



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1697, 12

Eur. 571^m 1697, 12

Mercur

<36624511460019

<36624511460019

}}}

Bayer. Staatsbibliothek

3.F

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1697.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera tous les ans un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envic.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D C. XGVII.

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur sort, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le *Mercur*, a rétabli les choses de maniere, qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des *Envois* qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le *Mercur*. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le *Mercur*

A V I S.

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées; mais aussi ces Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit. & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont là eux & quelques autres à qui ils le prêtent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la foye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

Des paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul intereß, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera exécuté avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE GALANT

DECEMBRE 1697.

IE ne puis donner un commencement plus noble à cette Lettre, ny vous faire prendre une idée plus juste des merveilleuses qualitez de nôtre Auguste Monarque, qu'en vous fai-

A iijj

8 MERCURE

font part des Vers que vous
allez lire.

A U R O Y

SUR LA PAIX.

Quelle est cette clarté qui s'ou-
vrant un passage
traverse un épais nuage
Répand un beau jour dans les airs ?
Est-ce la Paix, **GRAND ROY,**
si long-temps attenduë,
Dont ce brillant éclat annonce la
venue ?
Vient-elle rendre enfin le calme à
l'Univers ?
Et la Discorde confonduë
Va-t-elle s'abîmer dans le fond des
Enfers !

GALANT.

9

En croira-t-on la Renommée
Qui de ce doux espoir nous a sou-
vent flaté ?

Et verra-t-on par vos bontez
Vostre puissance désarmée ,
Quand tout cède au torrent de vos
prosperitez.

S

Par d'étonans efforts **BARCE-**
LONNE est conquise.

C'est en vain qu'on veut com-
damner

Cette perilleuse entreprise.
La Victoire vous fit sans rien exa-
miner ,

Et tient toujours pour vous les Pal-
mes toutes prêtes.

Il suffit qu'un exploit si surprenant,
si beau ,

Dans l'art de faire des conquêtes
Donne pour vôtre gloire un exem-
ple nouveau.

10 MERCURE

S

Pleins d'une esperance certaine
Vos Vaisseaux ont porté vos armes
sur des bords

Que nous ne connoissions qu'à
peine.

On voit l'onde gemir sous le poids
des thresors

Qu'on enleve de CARTA-
GENE.

Que peut-on comparer à des ex-
ploits si grands ?

Vôtre Histoire aujourd'huy va ren-
dre veritable

Cette Toison d'or, dont la Fable
Eit autrefois le prix des premiers
Conquerans.

S

Mais ce n'est pas assez ; la Victoire
allarmée

Du retour de la Paix dont l'Europe
est charmée,

GALANT: II

Croyant qu'injustement son regne
alloit finir, [sentos

Avec tous ses appas à vos yeux se pre-

Vous rappelle le souvenir.

De sa faveur pour vous toujours
pleine & constante :

Et vous faisant le plan de cent tra-
vaux guerriers ,

Dont elle-même est le garant
fidelle

Vous offre une moisson abondante
& nouvelle

De la plus belle gloire , & des plus
beaux lauriers.

S

La Victoire envain vous apprête

Un encens qui n'est que pour vous :

Vous trouvez un parfum plus doux

Dans les fleurs dont la Paix couron-
ne vôtre Tête.

Touché du sort de tant de mal-
heureux

12 MERCURE

Exposez si long temps à la fureur
des armes ,

Vous voulez arrêter en Vainqueur
généreux

Des torrens de sang & de larmes.
Que de beaux jours couleront de-
formais !

Vous changerez la face de le terre
Par vos soins & par vos bienfaits ,
Et pour faire oublier tous les maux
de la guerre

Vous répandrez par tout les dou-
ceurs de la Paix.

§

§ Pour mieux conserver votre Ou-
vrage ,

Et pour en faire au Ciel un éternel
hommage ,

Vous confessez tout haut qu'estant
cent fois vainqueur ,

Et tenant ce grand Nom du Dieu de
la victoire ,

GALANT. 13

Vous luy devez aussi l'incalculable
honneur

De donner une Paix qui fait nostre
bonheur,

Et le comble de vostre gloire.

2

C'est moins par la foy d'un Traité,
Que par les vœux ardens de vostre
piété

Que cette Paix est contractée.

Le Ciel met dans vos mains ce bien
si souhaité,

Et c'est vostre fidélité

Qui nous répond de sa durée

3

Puisse toujours le Ciel seconder
vos projets

Pour le bonheur de vos Sujets !

Puisse vostre sagesse en miracles se-
conde

Se faire reverer des Peuples & des
Rois,

14 **MERCURE**

Et les rendant toujours attentifs à
sa voix,

Vous faire l'arbitre du monde

Ces Vers sont de M' Boyer
de l'Académie Française ,
dont les années semblent
augmenter le feu qu'il a tou-
jours eu pour la Poësie. Ce
feu répond bien au zele dont
on le voit animé dans tout ce
qui regarde la gloire du Roy.

Voicy d'autres Vers sur
la mesme matiere. Ils sont de
M' Diereville, dont le merite
vous est connu, ainsi que le
nom,

LE Demon de la guerre est re-
duit aux Enfers ,
Et la fille du Ciel si longtemps at-
tendue ,
Dans ces heureux climats est enfin
descendue ,
Le plus puissant des Rois la rend à
l'Univers.
Pour chanter son retour cent diffé-
rents Poëtes ,
Animez d'un même transport ,
Vont tâcher à l'envy de bien met-
tre d'accord
Leurs chalumeaux & leurs trom-
pettes ,
Mais ils feront un vain effort,
Que sur d'autres sujets ils exercent
leur veine .
La gloire de LOUIS , vainqueur
des Nations ,

16 MERGURE

Est au dessus de leur halcine ;
Apollon suffiroit à peine
Pour chanter dignement ses grandes
actions.

Quel prodige ! l'Eutope entiere
Contre luy seul souleve un monde
d'Ennemis ,

Et malgré leur grand nombre il les
a tous soumis ,

Il étend sur eux sa frontiere,
Par tout il leur donne des Loix.

Pour le louer quelle matiere ?

Qui peut avoir assez de voix ?

Un sujet si vaste m'étonne ,

Loin de chanter la Paix, ma Muse,
raisonnons nous :

Ne songeons qu'à benir le Heros
qui la donne ,

Et qu'à jouir d'un bien si doux.

Vous trouverez un tres-bel

GALANT. 17

Eloge de Sa Majesté dans un Discours qui fut prononcé le 5. du mois passé par M^r Proteau, Avocat du Roy, à l'Ouverture du Présidial de Libourne. Je vous en envoie une copie.

MESSIEURS,

Tous les raisonnemens qu'on a faits jusqu'à présent, & qu'on fait encore chaque jour sur la Justice, ne tendent qu'à faire voir quelle est la nécessité de son usage, & quelle doit être la probité de ceux qui font profession de la distribuer; mais comme

Decemb. 1697.

B

18 **MERCURE**

dans la place que nous avons l'honneur d'occuper icy, nous avons quelquefois épuisé nos réflexions sur cette matière, & qu'au contraire les vôtres plus vastes & plus animées ne cessent point de vous solliciter intérieurement, nous allons nous épargner des paroles, qui peut-estre ne feroient que de vaines répétitions, & vous ne retrancherez rien d'un devoir où vous sçavez vous exciter vous mêmes.

Ce sage Auteur des Ordonnances sur lesquelles nous

GALANT. 19

venons de faire le serment ; ce Monarque plus fameux encore par sa vertu & par la Paix qu'il nous a donnée , qu'il ne l'est même par la Guerre , occupe toutes nos pensées. Il ne devoit point suffire aujourd'hui de ne donner qu'une idée générale de ses principales actions & de ses rares qualités ; il sembleroit juste que tous les endroits de sa vie , qui sont autant de sujets d'éloge & d'admiration , fussent maintenant remis au jour à l'occasion de cette célèbre Paix ; mais la fécondité d'un

B ij

20 **MERCURE**

tel sujet & la multitude des événements dont il est envelopé, n'en peuvent souffrir le détail que dans l'Histoire.

Admirons du moins par combien d'heureux succès il a ramené tant d'Ennemis à cette Paix fameuse, par quels nouveaux exploits, & par quels nouveaux effets de sa conduite il en a sçu hâter la conclusion.

Considérons la durée de cette puissante Ligue qui menaçoit la Monarchie Françoisise de son entière destruction, & regardons en même temps

son invincible Chef tranquille au milieu de toutes ces alarmes, donner par tout ses ordres avec une majesté qui animoit le courage de ses Generaux, & qui sembloit même leur inspirer de la fortune.

Dans ces moments dangereux où il ne s'agissoit plus en apparence que de pourvoir au salut de son Etat; on ne l'a point vu se renfermer dans les bornes d'une simple defense, mais au contraire attaquer luy-même de toutes parts, faire des Siéges, presenter des Batailles, livrer des

22 MERCURE

Combats ; toujours conquérir, toujours vaincre, triompher de ses Ennemis toutes les Campagnes.

Jettons les yeux sur ces deux Villes de Flandre & de Catalogne, dont la prise toute récente fait encore le sujet des conversations. Que leur a-t-il servi d'être environnées d'armées ? Il a fallu reconnoître le vainqueur, & se soumettre à sa Loy.

Ces importantes Places que le Nord & le Midy separent par de vastes Païs, ont éprouvé le même sort dans la même

Campagne. Si fieres auparavant de l'excellence de leurs Fortifications & de leurs Garnisons nombreuses, humiliées aujourd'huy, elles voyent avec regret leurs Ramparts abatus, & pleignent la multitude de leurs Soldats tuez.

Maistandis qu'il répandoit la terreur de ses armes depuis les rivages de l'Ocean jusqu'à ceux de la Méditerranée, tandis que la terre estoit libre à ses Troupes victorieuses, il couvroit la Mer de ses formidables Vaisseaux, il ruinoit le commerce des uns, il

24 MERCURE

rendoit inutiles tous les efforts des autres , & dépouilloit les plus redoutables de l'empire de cet Element.

En vain ceux qui habitoient le Nouveau monde se tenoient fiers de son éloignement ; en vain se croyoient-ils pour jamais paisibles dans l'avantage d'une pareille situation , & dans la possession de leurs richesses immenses. Il a pénétré jusqu'à eux pour dompter leur orgueil , & malgré les difficultés opposées , il a puisé dans leurs trefors un dédommagement digne de sa magnificence

gnificence, & de la surprise
de tout l'Univers.

Exemple merveilleux, que
l'Europe entière, toute armée
qu'elle est, cette partie du
monde qui renferme tant d'E-
tats, ne puisse renfermer sa
puissance.

Où pourront donc ses En-
nemis, si jamais la vertu luy
en suscite encore, trouver leur
sûreté? Où sera désormais
leur asile, puisqu'il n'est point
d'endroit si reculé où son bras
ne puisse atteindre, point de
recoin sur la terre habita-
ble, qui soit impenetrable

Decemb. 1697. C

26 MERCURE

à son juste ressentiment ?

Mais grace à la clemence de Sa Majesté , grace à cette heroïque moderation qui luy fait preferer la Paix à des prosperitez assurées , la tranquillité leur est enfin rendue , & déjà tout brille chez eux de leur excessive joye , car ces peuples impatiens, sans attendre la publication d'une Paix dans laquelle ils trouvent la fin de leurs miseres , enchantez de la scavoir conclue , n'ont peu s'empescher de la celebrer.

Jugeons , jugeons des sensi-

bles épreuves que Sa Majesté irritée leur a fait souffrir, par la joye precipitée qu'ils font éclater au moment que son courroux s'appaise.

A nôtre égard cependant la guerre n'a point eu de disgraces fâcheuses. Vous le savez, Messieurs, l'expérience vous en a plusieurs fois convaincus. Qu'avez vous perdu par la cessation du commerce des Etrangers? Que n'avez vous point gagné par vos taxes mêmes, & pendant que les Ennemis ont enduré tout ce que la Guerre pouvoit avoir.

C ij

28 MERCURE

de plus sanglant & de plus affreux , n'avez vous pas toujours esté paisibles ? S'ils sont maintenant tranquilles après avoir essuyé tant de malheurs, ils éprouvent un heureux changement; mais pour nous, qui goûtons les douceurs de la Paix sans avoir senti les rigueurs de la Guerre , nous jouïssons d'une constante félicité.

Il est mal-aisé de comprendre, par quels coups de prudence ou d'autorité les difficultés d'une Paix si peu espérée de nos jours se trouvent

enfin heureusement terminées. Il n'est que trop certain que la Guerre toujours fatale aux Alliés ne pouvoit plus leur inspirer que de pressans desirs pour un accommodement general, mais il se trouvoit des obstacles, il se trouvoit des interests embarassez dans la Politique & dans la Religion qui rendoient comme impossible, quant à present, la conclusion de ce fameux ouvrage.

Cependant nôtre puissant Monarque, qui ne manque jamais de donner une secret-

30 MERCURE

te force à tout ce qu'il entreprend, se trouve seul capable de leur offrir & de leur faire accepter tout à la fois des expédients convenables. Tous sont d'accord aussitôt de ses genereuses décisions. Tous reconnoissent en son Auguste Personne un aussi bon Juge qu'une redoutable partie ; & comme il leur avoit paru trop dangereux de luy faire la guerre si tous ensemble ne se liguoient contre luy, il leur paroissoit trop difficile de convenir pour cette Paix ; s'il n'en dressoit luy-même

les conditions.

Ce grand Ouvrage estoit reservé pour ce Grand Roy, comme ce Grand Roy luy seul avoit pû soutenir cette grande Guerre. C'estoit au maître de la victoire d'estre aussi l'arbitre de la Paix.

Oui, Messieurs, il s'est plus signalé par cette Paix, que quand on l'a vû à la tête de ses Armées se faire un passage à la gloire au travers des champs ennemis tout heris-
sez de Forteresses & de Batail-
lons, sans que la rapidité des
Rivieres ny les autres obsta-

C iij

2 MERCURE

cles naturels ou concertez, ayent peu seulement l'arrêter.

Ce sont là de ces exploits inouïs qu'on admire encore aujourd'huy dans ces illustres Héros du passé qui ont immortalisé leur nom; ce sont de ces actions étonnantes qui semblent surpasser le pouvoir humain.

Mais lors qu'en faveur du repos universel on le voit généreusement renoncer à tous les avantages dont luy répondoit la Guerre, lorsque pouvant par la force de ses armes

GALANT. 33

satisfaire plus amplement à la justice de son parti, on le voit tout à coup fléchir à sa clemence ; lorsqu'on le voit enfin assez maître de luy même pour s'arrêter au milieu de ses progrès les plus éclatants , afin de rendre cent peuples heureux par la Paix , on peut dire avec justice , qu'il est au dessus de toutes les comparaisons , & qu'il est le plus auguste & le plus parfait de tous les Monarques.

Il n'est pas surprenant qu'on ait vû former contre luy cette Ligue de tant d'Etats differens

34 MERCURE

en Mœurs, en Religion, & en Gouvernement. C'estoit la jalousie de la valeur & de la pieté qui avoit reconcilié toutes ces antipathies. On ne doit pas non plus s'étonner si dans un si puissant concours les Princes Catholiques, cherchoient le renversement d'une Monarchie dont le Chef les ébloüissoit ; si les Heretiques aspireroient au rétablissement de leur Religion dont ils voyoient approcher la ruine, & si tous ensemble étroitement unis ne se promettoient pas moins que le partage de nos Provin-

GALANT: 35

ces. C'estoient des esperances que leurs forces extraordinaires sembloient raisonnablement leur devoir donner.

Mais tous les siècles admireront avec quelle gloire il a dissipé des orages si menaçans, avec quelle pénétration il a vu dès le commencement jusqu'où pouvoit aller la fureur d'une Guerre, de Jalousie & de Religion, avec quel discernement il a reconnu que pour se maintenir dans l'entière possession de tous les avantages qu'on vouloit

36 MERCURE

luy ravir, il estoit necessaire de se mettre en avance par son courage , & de prendre le dessus à ses Ennemis à force de victoires & de conquêtes.

Non , Messieurs , l'avenir ne croira qu'à peine , ce que nos yeux ont vû. Je ne parle point des ressorts secrets de cette conduite par laquelle il donne tant d'étendue à son autorité : ce sont des mysteres de sagesse qui se developperont quelque jour ; mais souvenez vous combien de fois dans cette Guerre vous

GALANT. 37

vous estes rendus au pied des Autels pour rendre à Dieu les actions de graces où nous ont engagez ses frequentes prosperitez. Souvenez-vous par combien de succès divers il a contraint ses Ennemis à la conclusion de cette Paix importante, & comment il les a reduits à se tenir encore trop contents qu'il leur ait cédé par sa generosité des Places & des Païs qu'il ne leur avoit ôré que par sa Politique, & pour les mieux conduire à sa fin.

Souvenez-vous, dis-je, de

38 MERCURE

toutes ces choses en general ,
& vous reconnoîtrez que
LOUIS LE GRAND
vient d'acquiescer une Gloire
immortelle par une Paix qui
est le prix d'une valeur & d'une
sagesse inimitable, & qui
sans aucune diminution de
ses Etats propres & particuliers,
confirme ses pieux des-
seins pour la Religion , & le
maintient pour jamais dans
les mêmes avantages qui luy
avoient attiré la Guerre.

Nous tous, qu'un favorable
sort a fait naître sujets
d'un si Grand Roy; Nous que

GALANT. 39

toutes sortes de motifs intéressent dans sa gloire, & qui trouvons encore nos avantages particuliers dans un calme si general, entrons à nôtre tour dans cette extrême joye que nos voisins reconciliez font si publiquement paroître. Louons avec eux la clemence de Sa Majesté qui arrête les cruels effets du fer & du feu, & qui fait succeder les charmes d'une heureuse Paix à l'horreur d'une longue & sanglante guerre. Honorons tous ensemble la vertu desintéressée, qui nous procu-

40 MERCURE

re le repos malgré le doux attrait de ses conquêtes, & par laquelle il fait voir à toute la terre qu'il ne pretend user de son invincible valeur, que pour affermir davantage nôtre felicité.

Enfin ne cessons point dans ce Siège où brillent tous les jours quelques rayons de son pouvoir, d'envoyer des vœux au Ciel pour la conservation d'une vie qui nous doit être si chere. C'est une obligation qui regarde principalement toute sorte de Juges & de Magistrats. Ils tiennent à Sa Ma-

GALANT: 4^r

esté par un droit plus naturel encore que ses autres Sujets, parce] qu'étant luy-même le premier Juge de tout son peuple, il leur a confié une partie de son autorité.

Cherchons dans la lecture de ses Ordonnances les moyens de n'en abuser pas, & en même temps les Avocats & les Procureurs seront excitez par le Serment à se bien acquitter des obligations qui leur sont particulieres.

**Voicy un nouvel Ouvrage
du S^r François Poupart, dans
Decembre 1697. D**

42 **MERCURE**

lequel les Curieux trouveront
beaucoup de choses tres-par-
ticulieres.

HISTOIRE ANATOMIQUE *DE LA SANGSUE.*

L'Examen de la structure
des Animaux n'est pas
une recherche inutile. L'œil
de Galéus ou Chien de mer a
fait remarquer à M^r Nuck
ces admirables canaux qui
fournissent l'humour aqueux

GALANT. 43

dans l'œil , & Stenon découvrit à la faveur de la tête des moutons & des veaux les vaisseaux lymphatiques qui passent entre les globules de la glande innommée pour verser les larmes sur le globe. Il ya environ cent ans que Eustache remarqua dans une vache le reservoir du chile, mais il ne fut pas assez heureux pour en trouver les usages, ils estoient reservez à M' Péquet. Asellius en travaillant sur les chiens , apperceut au centre de leur Méscntere un gros paquet de glandes qu'on appelle

D ij

44 MERCURE

le Pancréas d'Asellius. On les chercha dans l'homme, on les y trouva dispersées par tout le Mésentere. Graaf s'avisa d'agiter dans l'eau les Dydimes d'un gros rat qu'il avoit dépouillé de leur tunique albueuse ; ces globules se développèrent & ne parurent plus qu'une longue trainée de petits canaux. Cette heureuse découverte fit bientôt connoître à l'ingénieux Graaf que les Dydimes de l'homme n'estoient qu'un lacis des vaisseaux prolifiques.

Le lait caillé qu'on trouve

GALANT. 45

danſ l'eſtomac des veaux , & la vapeur aigre qui exhale du bec des oiſeaux quelque temps après qu'ils ont mangé, a fait penſer à Willis & à Van Helmont que l'acide du ventricule contribuoit à faire la coction. Ce fut à l'ouverture de l'eſtomac d'une Autruche que M^r Perrault reconnut que le frottement contribuoit beaucoup à la diſteſtion, ayant trouvé qu'une piece de monnoye qu'il avoit courbée & fait avaler à cet oiſeau, avoit ſes caractères effacés du côté de la convexité, & que ceux de

46 MERCÛRE

la partie concave estoient demeurez tous entiers. C'est par l'ouverture des animaux vivans qu'on a veu le mouvement péristaltique des intestins, qu'on s'est assuré du passage du chile dans le canal thorachique, & qu'on a clairement démontré la fameuse circulation du sang. Le cœur des carpes, des grenouilles & des anguilles, qui continuë son mouvement long-temps après la separation de leur corps, a détruit l'ingénieuse pensée du sçavant M^r Descartes, qui croyoit que le sang

GALANT. 47

estoit la cause du mouvement de Systole & Diastole. Les Cerfs, les Caméléons, les Pigeons & les Tourterelles, qui sont farcies de bile & n'ont point la vésicule du fiel, ont persuadé qu'elle n'engendroir pas cette précieuse liqueur. C'est par la structure de la corne des pieds des chevaux qu'on a observé que les ongles n'estoient qu'une continuité de la peau endurcie, & la fissure de la peau de l'homme n'a esté bien connue que par la structure de celle des Eléphants. Les boeufs, les as-

48 MERCURE

nes, les veaux, les brebis, les chiens, l'aigle, la chouette, l'épervier, les poules, les poissons, les écrevisses, les sauterelles, les grillons, les cloportes, les vers à soie, l'Empédocle de Redi, & la taupe d'Impératus, ont été les victimes que Malpighi a sacrifiées à son Ouvrage des Viscères, & à son excellent traité des Glandes conglobées; & quand on ne seroit pas toujours assez heureux pour découvrir de nouvelles parties dans l'homme à l'occasion de celles des animaux, quelle

GALANT. 49

quelle satisfaction ne recevroit-on pas en travaillant sur eux ? On developpe les mysteres de la nature , on penetre les secrets les plus cachez , on devient comme le confident de cette divine ouvriere. Et quel plaisir ne sentit-on pas , lors qu'en prenant le frais sur le bord d'un ruisseau , on apperceut en badinant avec la pointe d'une lancette , que la Sangsue estoit hermaphrodite ? Deux sexes confondus sans confusion ! quelle fine architecture ! Produire chez soy , pro-

Decembre 1697. E

50 MERCURE

duire chez autrui, quelle fécondité! On trouva que les deux sexes estoient placez à l'endroit du col sous l'intestin auquel ils estoient fortement arachez. Le penis qui avoit vingt quatre lignes de long, estoit blanc, rond, nerveux en toute sa longueur. La portion qui reste toujours dans le corps estoit un canal de quinze lignes de long, plié vers le milieu en maniere de croce, gros comme la plume de l'aîle d'un petit oiseau, revêtu d'une fine membrane noire, qui l'attachoit forte-

GALANT. 52

ment sous le col tout au tour
d'un fort petit trou , par le-
quel elle faisoit sortir & ren-
trer le penis. L'autre portion
du penis qui sort dehors ,
estoit longue de neuf ou dix
lignes , grosse comme un fil
à coudre , & son extrémité
dans l'espace de deux ou trois
lignes estoit plus grosse que
le reste , mais elle finissoit en
pointe tres-déliée. Tout ce
canal renfermoit un muscle
blanc de la grosseur d'un che-
veu , qui s'atachoit seulement
à sa racine & à son autre ex-
trémité ; tout le reste estoit

E ij

52 MERCURE

libre & sans atache. C'est avec ce muscle que la Sangsuë retiroit le pénis dans le canal intérieur dont nous venons de parler. C'est avec les esprits qu'elle repoussoit , comme nous avons dit autrefois, que le muscle renfermé dans la corne du limaçon, la tiroit en dedans, & que l'eau qu'il s'ringuoit dans la cavité, la repoussoit en dehors.

A chaque côté de la racine du pénis, il y avoit un petit lacis blanc, aplati, ovale, long de trois ou quatre lignes, ressemblant à de petits intest-

tins tortillez; qu'un canal nerveux, rond, long de deux ou trois lignes, & gros comme un fil en double attachoit à la racine du pénis, dans laquelle ces dydimes portoient la liqueur prolifique.

L'Uterus paroïssoit comme une petite poire nerveuse, longue d'environ trois ou quatre lignes, interieurement creuse, brune & ridée, située un peu au dessous de la racine du péais entre les deux dydimes, couchée en bande sur l'intestin auquel elle estoit attachée, & dont l'orifice paroïs-

L. ij

54 MERCURE

soit exterieurement sous le col comme un petit point blanc à deux lignes au dessous du petit trou par ou passoit le pénis. Un fin canal, qui n'étoit que la continuité de l'ovaire dont nous parlerons bientôt, rampoit tout le long de l'utérus, s'attachoit proche l'extrémité de son gros bout, & soutenoit vers son milieu un corps ovale, gros & long comme un grain de sésame, duquel sortoient deux petits canaux, dont chacun aboutissoit à une glande exactement ronde, & de la grosseur

GALANT. 55

seur d'un grain de mil.

Nous dirons en faveur de ceux qui croient que le fœtus a toujours été formé dans l'œuf, que ces petites glandes sont des locunes, & que là li-
queur qu'elles renferment porte dans le cœur de l'animal ces empressez desirs qui luy font éterniser son espèce.
Et pour ceux qui veulent que les productions se fassent par le mélange mutuel des li-
queurs, disons qu'elles cou-
lent de ces glandes dans l'uté-
rus tout le long du petit ca-
nal, pour être portées avec

E. iiii

56. MERCURE

celle du mâle dans les ovaires.

Si Aldrovande s'estoit donné la peine d'examiner cette seconde structure, il n'auroit jamais assuré que les Sangsues sont engendrées de la pourriture. *Generantur ne ex putredine tantum, an etiam ex ovis, nondum observavi. Ex putredine verò generari certissimum est.*

Et Moutet n'auroit point avancé qu'elles sont produites des ordures qui tombent des pieds des chevaux dans les abreuvoirs. *Generantur in stagnis potissimum, ubi jumenta aquari solent; nam ab eorum*

*pedibus terra sordesque abluta, in
fundum decidunt; ut taceam ster-
coris ibidem subsiditiam, ex quo
vitali calore non destituito anima-
lia item gignuntur.*

La lèvre supérieure de la
Sanguë estoit allongée en
pointe, & tomboit sur la con-
cavité de l'inférieure qui étoit
arrondie en croissant. Son
œsophage étoit un canal for-
mé d'un muscle épais, gros
comme la plume de l'aîle d'u-
ne poule, long de six lignes,
tout au tour duquel paroîs-
soient intérieurement plu-
sieurs fibres blanches de la

58 MERCURE

grosſeur d'un fil défilé, couchées parallèlement tout proche les unes des autres, & qu'on pouvoit prendre pour autant de petits muſcles dont le goſier eſtoit intérieure-ment tapiffé.

Ce canal muſculeux tenoit lieu de poulmons & de poitrine à nôtre amphibie lorsqu'il eſtoit ſorti de l'eau, hors de laquelle j'ay obſervé qu'il ne pouvoit vivre ſans reſpirer, car l'ayant mis dans ma poche renfermé dans une fort petite boîte, il y eſt mort en moins d'une demi-heure, quoi

qu'il puisse vivre plusieurs jours sans eau dans un air libre. C'est aussi avec ce muscle que la Sangsuë perce la chair des animaux, qu'elle la suce, qu'elle la brise, & qu'elle en avale des morceaux aussi gros que des pois qu'on trouve quelquefois renfermez dans son vaste intestin. Tâchons d'expliquer toutes ces merveilles.

Lorsque la Sangsuë a besoin de respirer, elle n'a qu'à faire contracter ses fibres vers le milieu de l'œsophage. Le boursofflement qui se fera

60 MERCURE

à son col poussera l'air extérieur dans la gorge, dans l'intestin qui en est une continuité, & dans toutes les autres parties du corps qui ont communication à l'intestin; de sorte que ce muscle creux tiendra lieu de poumons & de poitrine à notre petit poisson.

Mais lorsque la Sangsue veut sucer ou dévorer quelque animal, elle applique la bouche sur sa chair, elle fait visiblement enfler son col en contractant ses fibres vers le milieu du canal, où il ne man-

queroit pas de se faire un vuide si l'air extérieur comprimé par le boursofflement du col ne se présentoit au même temps à la bouche, dans laquelle il pousse la chair de l'animal sucé. La Sangsue relâche ensuite les muscles de son gosier, pour donner lieu à une nouvelle contraction, afin d'attirer dans son gosier la chair de l'animal en forme de mamelon, & plus avant qu'elle n'avoit fait la première fois. Enfin elle continue ses contractions & ses relâchemens de fibres autant de

62 MERCURE

fois & aussi long temps qu'il est nécessaire pour faire entrer encore plus avant la chair dans la gorge ; de sorte que tout l'effort de la succion se terminant dans un très-petit espace du bout du mamelon , il est nécessaire qu'elle creve dans cet endroit , & que le sang en découle.

Car il ne faut pas croire avec Arnaud de Villeneuve , que la Sangsue ait un aiguillon dans la bouche , avec lequel elle perce la peau comme font les moucheron ; ny une langue creuse & fourchue

qu'elle fiche dans la chair des animaux pour en tirer le sang, comme l'a dit Erasme. Voicy les paroles d'Aldrovande. au sujet de ces Melleurs. *Arnoldus de Villanova Sanguisuga tribuit fistulam in ore qua cutim re-
rehret more culicis, & adagio-
rum Autor linguam bisulcam &
fistulatam habere dicit, quam
penitus infigat cuti.*

Les Chirurgiens disent qu'il ne faut pas arracher la Sang-
sue lors qu'elle est attachée
à la chair, parce qu'elle laif-
seroit un aiguillon dans la
playe qui l'envenimeroit, Il

64 MERCURE

est vray qu'il ne faut pas arracher la Sangüë de peur d'envenimer la playe, non pas qu'elle y laissât un aiguillon; mais parcequ'en l'arrachant avec force on fait des déchiremens qu'on peut dire envenimer la playe, à cause qu'ils en retardent la guérison.

L'intestin soufflé qui va en ligne droite depuis l'œsophage jusqu'à l'anus, est gros comme le doigt, botuillonné & gaudronné, interieurement garni d'un grand nombre de valvules fort petites jusques aux deux tiers, grandes vers

GALANT. 65

la fin, dont les unes forment des cercles, les autres des croissans. Quelques unes sont inclinées & biaisent, comme si elles commençoient à décrire des spirales. Il y en a une fort grande taillée en cœur, située vers le tiers de la fin, à côté de deux petites poches ou sacs, à côté de chacun desquels est attaché un appendice ou cœcum, long d'un pouce, & de la grosseur de la plume de l'aîle d'un petit oiseau, ouvert dans chacun de ces sacs, fermé par l'autre bout, collé au long & à côté

Decembre 1697.

E

66 MERCURE

côté de l'intestin.

Toute cette structure fait assez connoître pourquoy l'intestin qui ne fait aucunes circonvolutions, peut cependant recevoir une si grande quantité d'alimens liquides, & les retenir jusqu'à une parfaite coction.

Proche la grande valvule taillée en cœur, commencent mille canaux déliés, formez d'une fine graisse jaune, qui dans l'espace d'un demi pouce tournent intérieurement tout autour de l'intestin, dont ils remplissent si exactement

GALANT: 67

route la cavité , qu'ils empêchent le passage de l'eau, soit qu'on la feringue par la bouche de l'animal, ou qu'on l'injecte par l'anüs.

Il y a quelque apparence que tous ces canaux graisseux ont esté faits pour recevoir le chile , d'oü il est repris , afin d'estre distribué dans toutes les parties du corps de la Sangsüë , & non pas pour recevoir la liqueur prolifique, comme je l'ay autrefois legerement conjecturé, ne connoissant pas encore l'uterus ny son orifice.

F ij

68 MERCURE

Un nerf ou muscle de la grosseur d'un crin de cheval, tout noir, difficile à rompre, noué d'espace en espace, s'attache en ligne droite à l'intestin tout au long par dessous, commence à la lèvre inférieure, passe sur les deux sexes, finit au petit cercle qui est au bout de la queue, & jette en chemin faisant des rameaux à droit & à gauche, dont plusieurs entrent dans l'intestin pour tourner tout autour de chaque valvule.

La Sangsue, gloutonne & vorace, remplit si abondam-

ment son intestin , qui paroît aussi fin qu'une toile d'araignée quand il est soufflé, qu'il ne manqueroit pas de crever, s'il n'estoit fortifié par cette longue corde ou muscle qui fait plier & serpenter nôtre reptile en tant de manieres, nâger si vîte, si proprement, & fournit aussi apparemment les esprits qui luy donnent tant de vivacité, & le font sucer, si avidement en gonflant les muscles de son gosier.

Il y a tout au bout de la queue de la Sangsue un petit

70 MERCURE

muscle bleuâtre, tout plat, exactement rond, extrêmement poli, & qui débordé tout autour, qu'elle applique si uniformément sur les corps auxquels elle s'attache, qu'il les touche d'abord en toutes les parties, & puis tirant un peu le milieu de ce plan sans en détacher les bords, elle en forme comme un petit bassin qui laisseroit une cavité dans son fond, si l'air qui se présente au même temps pour remplir le vuide qui se feroit, ne comprimait extérieurement & de toutes parts ce petit plan. Cet-

cette excellente colle des bons Physiciens s'attache si fortement la queue de la Sangsue, qu'il est quelquefois difficile de l'arracher sans luy faire quelques déchiremens, principalement si l'attraction se fait perpendiculairement à des superficies extrêmement polies, comme sont ces fines glaces de Venise, parceque ce plan touche les corps polis en un plus grand nombre de parties, qu'il ne fait les irréguliers.

La Sangsue a toujours recours à ce petit instrument

72 MERCURE

pour attacher & affermir son corps , afin qu'il ne soit pas suspendu & balancé dans l'air pendant qu'elle tire sa nourriture par la succion ; ou bien qu'il ne soit pas entraîné par le courant des eaux , tandis qu'elle porte sa tête de côté & d'autre pour chercher son aliment , comme l'ont déjà fort bien remarqué les Auteurs. Mais ce petit muscle ne luy sert pas seulement de crampon pour s'attacher , c'est une véritable main , avec laquelle elle empoigne aussi étroitement les insectes qu'elle

le

le porte à la bouche pour les dévorer, que si elle estoit armée de plusieurs doigts.

Moufet a cru que les Sangsuës quĩ se trouvent dans l'Europe, n'avoient point d'anús pour l'issuë de leurs excréments, & qu'elles les faisoient sortir au travers de leur peau comme au travers d'un crible;
Harum alia alvo sunt imperforatâ; alia perviâ.... Perforatas Europa vix novit: America; nis & Indis celebriores. Imperforata quibusvis obvia, quæ sanguine distento cutem suam seu cancellaris quibusdam fibris
 Decemb. 1697. G

74 MERCURE

textam exprimunt.

Ce qui a trompé Moufet, c'est que le petit plan rond, attaché perpendiculairement par son milieu au bout de la queue, n'est point percé, mais l'ouverture de l'intestin dans laquelle on pourroit aisément introduire un grain de chenevi, est situé tout proche le petit plan sur la queue de l'animal. Voyez ce fin coup de maîtresse ! Cette petite main seroit devenuë incapable de s'acquitter de ses fonctions, si elle avoit esté percée dans son milieu pour la sortie des

GALANT. 75

excrémens ; la nature leur a donné issue par le côté.

Il n'est pas extraordinaire de rencontrer différents nids sagement construits par différentes especes d'animaux ; mais qu'un poisson comme la Sangsue sorte de l'eau pour bâtir à ses petits une maisonnette encore plus élégante que le nid de l'hirondelle, c'est la merveille dont j'auray l'honneur d'entretenir quelque jour Messieurs les Naturalistes.

76 MERCURE

METHODE

*Qu'il faut suivre pour dissequer
commodement la Sangsuë.*

J'Ay cru faire plaisir à ceux qui ne sont pas accoustuméz à travailler en ces minia-tures, de leur donner la me-thode dont je me suis servi pour découvrir les ressorts dont la Sangsuë est compo-sée, afin qu'ils n'y trouvent aucune difficulté s'ils les veu-lent examiner par eux-mê-mes.

Le trou qui donne issuë au

GALANT: 77

penis de la Sangsuë est si petit, qu'il est difficile de l'appercevoir si on ne la laisse mourir. Pour le faire promptement, on l'enfermera dans une fort petite boëtte dans laquelle il n'entretiendra point d'air. On mettra le tout dans la poche, on trouvera la Sangsuë morte en moins d'une demi heure, le pénis sorti & couché sur son ventre, ce qui arrive ordinairement à toutes les Sangsuës, de quelque manière qu'elles soient mortes.

L'entrée de l'uterus est si

G iij

78 MERCURE

petite qu'on ne la peut remarquer que difficilement , parceqn'elle est cachée entre les plis du ventre de la Sangsuë. Pour la découvrir , couchez vôtres reptile sur le dos , attachez-le sur le bord d'une table par le plan qui est au bout de la queue , & par la levre superieure avec de grosses épingles , liez le bout de la queue au dessus de l'anus. Seringuez abondamment de l'eau dans la Sangsuë par sa bouche , avançant le tuyau de la petite seringue assez avant dans l'œsophage, & pen-

dant que vous injecterez avec la main droite , mettez le pouce de l'autre main sur la tête de l'animal, de peur que l'eau ne forte. La Sangsue deviendra monstrueusement grosse, tendue & polie, & vous appercevrez un petit point blanc sur son ventre deux lignes au dessous du trou par où passe la verge: ce point est l'orifice de l'uterus.

Pour observer aisément les parties intérieures, seringuez abondamment une grosse Sangsue, afin qu'étant bien soufflée elle puisse souffrir plus

G iij

80 MERCURE

aisément le couteau Faites un
nœud à la tête & à la queue
de votre animal pour retirer
l'eau. Coupez seulement la
peau avec le tranchant d'une
lancette par le milieu du ven-
tre depuis la tête jusques à la
queue. Déchirez avec la poin-
te d'une aiguille une petite
membrane qui couvre l'intes-
tin tout au long, & n'entrez
pas trop avant, vous creveriez
l'intestin. A mesure que vous
déchirez la membrane vous
verrez un gros intestin bour-
soufflé, chargé de globules
gros comme de petits pois,

qui renferment chacun un ou deux œufs de la grosseur d'un grain de mil.

L'intestin est si étroitement attaché de toutes parts à la peau de la Sangsue, qu'on diroit qu'elle ne seroit qu'un tuyau. Pour le separer, prenez une aiguille bien pointuë, & le détachez par petits coups tout au long de l'incision que vous avez faite, en prenant toujours plus du côté de la peau que de l'intestin, de peur de le crever, & à mesure que vous separerez la peau de l'intestin, il la faut attacher sur

82 MERCURE

la table avec des épingles à des distances commodes , & continuer ainsi des deux côtés jusqu'à ce que vous ayez séparé l'intestin de la peau qu'il n'est pas nécessaire de détacher entièrement du dos. Quand vous séparerez l'intestin qui répond à votre main gauche , la tête de la Sangsue tournée vers vous , prenez garde en approchant à un bon pouce de la tête , où vous sentirez plus de résistance qu'à l'ordinaire , de détacher l'uterus à l'endroit où il passe au travers de la peau, vous

GALANT. 83

n'en verriez pas la situation. Prenez bien garde aussi de détacher le bout du fourreau du penis situé à deux lignes au dessus de l'orifice de l'uterus; vous n'auriez pas la satisfaction de voir comme il est attaché avec une membrane noire tout au tour du petit trou par lequel la Sangsue passe & retire plusieurs fois son penis avec beaucoup de vitesse quand on la dissecque toute vive. La peau estant détachée des deux côtez, vous verrez une longue chaîne toute noire, nouée d'espace en es-

84 MERCURE

pace, qui rampe sur l'intestin depuis la tête jusqu'à la queue, dont vous observerez les petits rameaux qui sortent de chaque nœud. Vous remarquerez l'œsophage fort différent de l'intestin avec lequel elle fait les violentes succions; l'intestin avec ses gros sacs & ses deux grands apendices, l'utetus qui passe en croix sur l'intestin; le penis plié en croce & situé sur l'uterus; les deux Dydimes à côté de la racine du penis; l'ovaire qui est un fin canal auquel sont atachez avec de longues & grosses

queuës les globules qui renferment les petits œufs.

Pour voir l'intérieur de l'œsophage avec lequel la Sangsue fait ses attractions , il le faut ouvrir avec de fins ciseaux qu'on introduira dans sa bouche, coupant tout au long jusqu'à un demi pouce , & puis laisser tremper quelque temps la Sangsue en de belle eau claire pour gonfler & rendre manifestes les fibres dont ce muscle est composé.

Si l'on veut exactement observer les meubles de l'intestin , il faut seringuer une gros-

86 MERCURE

se Sangsuë morte ; faire sortir l'eau par l'anus afin de la vider de ses excremens ; l'aler ensuite par la queue un peu au dessus de l'anus ; la souffler par la bouche avec un petit tuyau pour la faire enfler le plus qu'on pourra ; faire une seconde ligature vers la tête pour retenir l'air , & attacher la Sangsuë sur une table avec deux épingles , dont l'une passera par le petit plan qui est au bout de la queue , & l'autre par la levre supérieure , parceque si on ne prenoit cette dernière précaution , l'ani-

mal, quoique mort, se racour-
ciroit extrêmement, & quit-
teroit sa ligne droite, ce qui
confondroit toutes les par-
ties renfermées dans l'intestin,
Quand la sangluë sera sèche,
vous la couperez en travers
par les deux bouts, & vous
regarderez tout au long de ce
canal comme par une lunette
d'aproche pour voir les val-
vules. Mais pour les considé-
rer de plus près, & pour en
bien remarquer la figure, il
faut couper ce tuyau successi-
vement par petites tranches,
pour voir à dévouvert les val-

88 MERCURE

vules les unes après les autres. Mais vous ne verrez pas de cette manière les petits cercles graisseux situés proche la grande valvule taillée en cœur, & qui dans l'espace d'un demi-pouce remplissent la cavité de l'intestin; ils ont disparu en le faisant sécher. Pour bien voir ces vaisseaux graisseux, ouvrez en long l'intestin d'une Sangsue toute vive, & puis la laissez tremper pendant quelques heures en de belle eau claire. Ces petits cercles se gonfleront & deviendront fort sensibles,

GALANT. 89

Détachez toute la verge du corps de l'Animal ; coupez la transversalement par le gros bout , vous verrez au milieu un petit fil blanc , comme dans le milieu de la bette - rave lors qu'on la coupe de travers. Tirez ce petit muscle entre deux ongles , vous appercevrez rentrer le bout du penis dans le canal à mesure que le muscle en sortira.

Jetez dans l'eau le penis accompagné de ses deux dydimes , il y vivra quelque tems , faisant plusieurs mouvemens serpentins , qui vous

Decemb. 1997. H

persuaderont que cette partie est remplie de beaucoup d'esprits qui servent à pousser le penis en dehors quand il est nécessaire.

Voicy quatre figures gravées touchant ce qui est marqué dans cette Histoire Anatomique. La premiere représente une grande Sangsue morte, fort raccourcie, couchée sur le dos, & dont on a seulement ouvert l'œsophage pour en considérer la structure.

1. L'œsophage qu'on a ouvert pour faire voir ses fibres,

GALANT. 91

qu'on peut prendre pour autant de petits muscles avec lesquels la Sangsue brise les Animaux qu'elle attrape, & fait ses violentes attractions.

2. Petit trou par lequel la Sangsue passe & retire le penis 3.

3. Le penis qu'on trouve ordinairement couché sur le ventre de la Sangsue lorsqu'elle est morte.

4. L'orifice de l'utérus qui paroît comme un petit point blanc lorsqu'on a rempli la Sangsue d'une grande quantité d'eau.

H ij

92 **MERCURE**

5. Anus au petit trou ovale situé sur la queue par lequel sortent les excréments.

6. Petit cercle musculoux perpendiculairement attaché au bout de la queue de la Sangsue, dont elle se sert aussi adroitement qu'elle pourroit faire d'une véritable main.

La seconde Figure représente une grosse Sangsue couchée sur le dos, & ouverte tout au long du ventre pour laisser voir les parties intérieures qu'on a préparées.

1. La bouche de la Sangsue.

2. L'œsophage non ouvert

GALANT. 93

avec lequel la Sangsue fait les violentes attractions.

3. Les dydimes, qui sont de petits canaux tortillez, & situés a chaque côté de la racine du penis 5.

4. Petits canaux bleuâtres qui font une continuité des Dydimes 3. atachez à la racine du penis 5.

5. La racine du penis dans laquelle les petits canaux 4. portent la liqueur prolifique.

6. Canal courbé en manière de Croce, dans lequel la Sangsuë retire le penis 8.

7. Petit trou dans la peau,

94 MERCURE

par lequel la Sangsue fait sortir & rentrer le penis 8. lequel est ataché en cet endroit au tour du trou avec une petite membrane noire.

8. La portion du penis que la Sangsue fait sortir quand elle veut, & qu'on trouve couchée sur son ventre lors qu'elle est morte.

6. L'Uterus qui passe en croix sur l'intestin 21. & sur le fourreau 6

10. La sortie de l'uterus au travers de la peau, lequel paroist extérieurement comme un petit point blanc.

GALANT. 95.

11. Un fin canal attaché au gros bout de l'utérus 9 sur le milieu duquel est attachée, une petite glande, dans laquelle deux autres glandes qu'on voit à côté, ont communication par le moyen de deux petits canaux. C'est par ce fin canal que la matiere prolifique doit passer de l'uterus 9. dans l'ovaire 12. pour estre portée dans les petits globules 13. qui sont situez tout au long de l'intestin, & renferment les petits œufs.

12. Deux fins canaux tortillez qu'on appelle ovaires,

96 MERCURE

qui vont depuis la teste jusqu'à la queue.

13. Globules gros comme de petits pois, attachez tout au long de l'intestin, au milieu desquels on voit de petits œufs cartilagineux, qu'on n'a pû chiffrer.

14. Petits œufs cartilagineux qu'on voit au milieu des globules qui sont situés tout au long de l'intestin qu'on n'a pu chiffrer pour éviter la confusion.

15. Queuës aus quelles sont atachez les globules qui ferment les œufs.

16. Un grand nerf tout noir
noué

GALANT: 97

noüe d'espace en espace, attaché tout au long de l'intestin
17. Mais qu'on n'a pas voulu
faire passer sur les parties destinées à la génération, 6. 9. 5.
ny sur les vaisseaux graisseux
19. de peur de rendre le dessein confus. Il faut considérer les nœuds qui sont tout au long de ce nerf, desquels sortent de petits rameaux de nerfs qui vont à droit & à gauche, & dont quelques branches entrent dans l'intestin pour tourner au tour de ses valvules, afin de les soutenir & fortifier.

Decemb, 1697. I

98 MERCURE

17. L'intestin & ses gros sacs formez par les valvules qui resserrent l'intestin luy font faire ses boursofflemens.

18. Situation de la grande valvule taillée en cœur, & dans laquelle commencent intérieurement grand nombre de petits canaux, qui tournant tout au tour de l'intestin, en remplissent la cavité de la longueur d'un demi ponce.

19. Grand nombre de petits canaux graisseux, qui dans la longueur d'un demi ponce tournent tout autour de l'intestin qu'on a ouvert dans cet

endroit pour faire voir ces canaux.

20. Deux grands apendices ou cæcums ouverts dans l'intestin, & fermez par l'autre bout.

21. Petit plan rond avec lequel la Sangluë s'attache, & dont elle se sert comme d'une main.

La troisiéme figure represente le penis & les dydimes séparés du corps de la Sangluë.

1. La racine du penis.

2. Fourreau qui est une continuité du penis 3. dans lequel

l ij

100 **MERCURE**

la Sangsue retire la portion du penis. 3.

3. La portion du penis qui sort du ventre de l'animal.

4. Les Dydimes.

5. Petits canaux nerveux qui portent la liqueur prolifique dans la racine du penis 1.

La quatrième figure représente le penis coupé transversalement proche sa racine, & le petit muscle qui retire le penis dans le corps de la Sangsue.

1. Petit muscle avec lequel l'animal retire le penis. On a tiré ce petit muscle avec les

GALANT. 101

ongles pour le faire sortir de la cavité de la verge 2. & 3.

2. Fourreau, ou grosse portion du penis qui reste toujours dans le ventre, dans lequel l'animal retire la portion du penis. 3.

3. Portion mobile du penis qui sort du ventre & y rentre à la volonté de l'animal.

Vous voudrez bien entendre parler des Fleurs. Elles se sont empressées à l'envy à faire une Couronne à Madame de Chaulnes, Prieure perpétuelle du Monastere Royal

.L.ij.

102 MERCURE

de Poissi, le jour de S. Charles son Patron, & luy ont fait d'abord ce compliment toutes ensemble. Ce petit Ouvrage est de M^r Marcel.

DAns ce jour où l'Eglise honore
 Charles, Prélat de grand renom,
 Que vous faites, portant son
 Nom,
 Par vos vertus revivre encore,
 Agréez que nous autres Fleurs,
 En prenant part à cette illustre feste,
 Peintes des plus vives couleurs
 Venions couronner vostre teste.

5
La Violette parle pour l'humilité.

2
 La plus petite fleur, suivant l'humilité,

GALANT. 103

Commence ici vostre couronne.
Ce pouvoir, sur vos Sœurs faiblement limité,
Que vous croyez n'avoir point mérité,
C'est par cette raison que le Ciel
vous le donne.

S
Le Lit parle pour la chasteté.

S
Je suis une fleur pure, & marque
l'innocence,
Mon odeur, ma blancheur ont des
attraits bien doux.
L'une & l'autre par avance,
Vous promettent pour récompense
Les Noces du Divin Epoux.

S

F. H. j.

104 MERCURE

S

*La Pensée parle pour la contem-
plation.*

2

Faites tout ce que vous voudrez
Sans que vostre ame en soit em-
barassée.

Dans le chemin du Ciel vos pas sont
assurez ,
Puisqu'il est en tout temps vostre
unique Pensée.

S

La Rose parle pour la mortification

S

Vous estes , comme moy , d'épi-
nes entourée

Et vous souffrez les plus rudes
travaux ,

Mais pour me rejeter vostre ardeur
éclairée ,

Dans l'attente d'un bien qui suivra
tant de maux ,

GALANT. 105

Vous fait trop voir ce que je vaux.

E

***La fleur de Grenade parle pour
l'Amour Divin.***

E

Je marque l'amour en tout lieu,

Et j'en suis le vif caractère.

**Je ne sçaurois pourtant, quoique je
puisse faire,**

**Egaler cette ardeur que vous avez
pour Dieu.**

S

***La Tabernacle parle pour le bon
exemple.***

E

**Plus l'on m'enferme, & plus ma
bonne odeur est forte,**

**Elle perce les murs, & va s'étendre
au loin.**

**Donner un bon exemple est vostre
plus grand soin.**

106 MERCURE

Il embaume le Cloître & pénétrant
la porte ,
Il édifie encor tout le monde au be-
soin.

§
*La fleur de souci parle pour le soin
du salut.*

¶
On voit fort rarement dans un
beau jour de feste
Qu'un bouquet de Souci vienne
orner une teste ,
Mais quand on cherche à rem-
plir son devoir ,
Quand on veut acquérir une éter-
nelle gloire ,
Et que ses Sœurs partagent la vi-
ctoire ,
Quelque soin que l'on prenne , on
n'en peut trop avoir.

¶

S
*L'Immortelle parle pour l'éternité
 bien-heureuse.*

S
 Je me joins à toutes les fleurs,
 Et viens former vostre Couronne,
 Que puissiez vous, par vos saintes
 rigueurs,
 Par vos austeritez, vos innocentes
 mœurs,
 Servant de modele à vos Sœurs,
 Meriter le prix que je donne.
 Mais puissiez vous aussi secondant
 nos souhaits,
 Les gouverner long-temps dans une
 heureuse Paix.

S
 Le 28. du mois passé la Paix
 fût publiée à Rouën, & pour
 solemniser ce grand jour où

108 MERCURE

la joye parut vniverselle par les Feux qui furent allumez dans toutes les Rûes de cette Ville , M^r. de Montholon , Premier President, donna un soupé à tout le Parlement avec une propreté & une abondance à laquelle on ne peut rien ajouster. Il avoit fait preparer un feu d'Artifice devant son Hostel , & il fut tiré au bruit de plusieurs instrumens de Guerre , auxquels une excellente Musique répondoit alternativement. Cinq cens Fusées remplirent l'Air d'une clarté merveil-

leuse, & rien ne manqua pour l'entier succès du Feu. Le tout fut accompagné d'une tres-belle & tres-grande Illumination, tant dans les deux Cours que dans la place de Saint Ouën. Il y avoit à la premiere & à la seconde porte de M^r. le Premier President cent Flambeaux de poing de cire blanche, & sur la premiere estoit un Tapis de Velours bleu, semé de fleurs de lis d'or, où estoit posé un Portrait du Roy. Tout le monde applaudit au zele de cet Illustre Magistrat, qui dans

110 MERCURE

toutes les occasions qui s'en sont offertes , n'a rien obmis de ce qui pouvoit contribuer à faire éclater la gloire du Roy.

Parmy beaucoup d'ouvrages qui paroissent sur la Paix, Mademoiselle des-Houlières s'est distinguée. Comme elle marche avec beaucoup d'avantage, sur les traces de feu Madame des-Houlières, sa Mere, elle feint ingenieusement qu'elle luy est apparüe en songe, & qu'elle l'a exhortée à chanter comme elle toutes les grandes actions

GALANT. III

du Roy. C'est ce qu'elle explique agreablement par les Vers que vous allez lire.

STANCES.

SUR LA PAIX.

DAns un de ces beaux lieux
cheris de la nature.

Où regnent de tout temps l'innocence & la Paix,

Sur un lit émaillé de fleurs & de verdure,

D'un tranquille sommeil je goûtois
les attraits.

E

A peine à ses douceurs m'estois je
abandonnée,

Quand une voix par des sons
éclatants,

112 MERCURE

Fit tomber les pavots dont j'estois
couronnée.

J'ouvre , à ce bruit , mes yeux à de-
my languissants.

Je vois , j'en suis encor interdite ,
étonnée ,

Je vois Olimpe , & ses regards
perçans

Pleins encor d'un beau feu malgré
sa destinée ,

Penetroient au travers des voiles
accablants

Dont l'éternelle nuit la tient envi-
ronnée.

S

Ma Fille, me dit elle , abandonne
un repos ,

Honteux pour toy, pour ma me-
moire ,

Et si tu crains mal à propos

De chanter de LOUIS la nou-
velle victoire,

GALANT: 113

Ma Lyre accoutumée à chanter ce
Héros

Te prêtera des sons pour célébrer sa
gloire.

S

Fais le voir à ces Rois jaloux de
sa grandeur ,

Tel que l'on peit le Maître du
Tonnerre ,

Quand sa main lance sur la
Terre ,

Les redoutables feux de sa juste fu-
reur ,

Où lors que desarmé de son cou-
roux vangeur ,

Il immole à la Paix , quoy que tou-
jours vainqueur ,

Ces fertiles lautiers dont le Dieu de
la Guerre

A tant & tant de fois couronné sa
valeur.

Decembre 1697.

K

114 MERCURE

Tu te dois toute entière à l'honneur
qui t'appelle,

Pour chanter de LOUIS les faits
prodigieux,

Les jours d'une seule mortelle,
Ne pouvoient pas remplir un sort
si glorieux.

Ce précieux talent est le prix de
mon zèle ;

Cent fois pour l'obtenir j'importu-
nay les Dieux,

Je voulois que mon sang à ses de-
voirs fidelle,

Celebrast après moy ce Roy victo-
rieux.

§

Ce Prince offre à tes chants une
illustre matière,

En faveur de la Paix il renonce à
ses droits,

GALANT. 175

Et tout couvert encor d'une noble
poussière ,
Ce Héros , aujourd'huy le plus
puissant des Rois ,
A de ses propres mains , mis l'u-
nique Barrière ,
Qui pouvoit arrêter ses rapides
exploits.

2

La cruelle Discorde outrée & fu-
gitive ,
Rentre dans le fond des En-
fers ,
LOUIS en l'accablant de Fers ,
La contraint pour jamais à devenir
oisive ,
Et du sort de cette captive ,
Il fait l'heureux destin de cent peuples
divers.

2

Je vois renaître l'Abondance ,

K ij

116 **MERCURE**

Déjà de tous costez arrivent sur
ces bords ,

Ces grands & ces rares Tré-
sors ,

Qui du Peuple & des Rois font
la magnificence.

E

Pour commencer de si beaux
jours ,

Après tant de travaux , après tant
de conquêtes ,

Je vois le blond Hymen , & les
tendres Amours ,

Allumer leurs flambeaux , de fleurs
ceindre leurs têtes.

Les jeux & les plaisirs qui les sui-
vent toujours ,

Leur préparent déjà mille galan-
tes fêtes.

S

Je vois deux Amans destinez

GALANT. 117

**Au sacré nœud d'une chaîne
éternelle.**

**Leur union tendre & fidelle
Fera naître bien tôt des Heros cou-
ronnez ,**

**A qui LOUIS le Grand servira
de modele ;**

**Une posterite si belle ,
Comblera de tous biens les Peuples
fortunez.**

S

**Après ces mots je la vis dis-
paroître :**

**Son départ acheva de deffiler mes
yeux.**

**Mon zele impatient de se faire
connoître ,**

**Profite du secours que j'ay receut
des Dieux ,**

**Pour offrir mon Encens à mon
Auguste Maistre.**

118 MERCURE

Le Mandement de M^r. l'E.
vêque Comte de Noyon ,
pour faire chanter le *Tedeum*
dans toutes les Eglises de son
Diocèze , en action de graces
à Dieu de l'heureuse conclu-
sion de la Paix , contient un
éloge si juste du Roy , que je
ne sçaurois douter de la sa-
tisfaction que vous aurez à le
lire. En voicy les termes.

François de Clermont &c.
Les justes Loüanges que nous
avons si souvent ordonné de chan-
ter en action de graces au Dieu des
Armées , l'ont tellement prevenu
& préoccupé en faveur de la Fran.

ce , pour parler dans les termes du Roy Prophète , qu'après l'avoir rendue victorieuse & terrible à tous ses Ennemis , il a voulu qu'elle parust encore plus charitable & plus genereuse en les recevant au nombre de ses amis.

En effet , n'est ce pas en consequence des continuelles & surprenantes Victoires de nôtre Monarque triomphant , que toutes les Puissances Confederées ont enfin ouvert les yeux , & que pour détourner le coup fatal de leur ruine totale & prochaine , ils ont esté forcez d'accepter les conditions que sa Majesté leur avoit tant de

120 MERCURE

fois & si libéralement offertes, en sacrifiant ses intérêts particuliers au bien public de la Paix ? Conditions libres & accordées dans les glorieuses conjonctures de la dernière Campagne qui relevoit autant nos esperances, que celles des Alliez étoient abasquées. Sacrifice de grace plutôt que de justice ; Paix de charité & non pas de nécessité ; Paix dont le pur amour du Prince pour ses Sujets est le principe, & dont la politique humaine n'est point le motif ; Paix qui doit être comptée & reçue comme un présent, & non pas comme une dette ; Paix universelle & semblable

blable à ce grand Arbre du Texte sacré qui fait ombre par toute la Terre, & qui procure le repos aux Voyageurs fatiguez. La Paix de Savoye en a esté la semence, la Paix de l'Espagne en est la fleur, la Paix d'Angleterre & de Hollande en représente les branches, & la ratification de la Paix de l'Empire en sera bien-tôt le fruit.

Que de pas, d'avances, de démarches, & de degrez pour monter jusqu'au comble de la felicité publique ! Que de volontaires interruptions de nos Conquêtes, & qui prouvent hautement & clairement que le Roy ne desirant plus

Decemb. 1697. L

122 MERCURE

d'autre gloire que celle de la modération expressément marquée dans la Lettre du 12. de ce mois, laisse en donne, pour mieux dire, tout ce qu'il ne veut plus ni prendre ni même conserver.

Cependant nous réserverons pour un autre Mandement plus étendu le parallèle de toutes les paix de chaque livre de l'Ecriture Sainte avec la Paix générale. Nous y appliquerons une forme digne de la matière, & nous espérons que vous y reconnoîtrez aisément dans les traits naturels à la personne admirable de LOUIS LE GRAND, le Héros du Mon-

de , de la Religion & de l'Eglise;
 le Heros du Monde par sa valeur,
 le Heros de la Religion par sa pie-
 té , le Heros de l'Eglise par son
 Zele.

C'est ainsi que l'incomparable
 LOUIS semble quitter le Nom
 de redoutable David pour pren-
 dre celui d'un pacifique Salomon;
 qu'il se laisse vaincre à sa cle-
 mence , qui a tou jours été la ver-
 tu de nos Rois , aussi bien que de
 ceux d'Israel ; & qui après avoir
 cueilli tant de Palmes de ses pro-
 pres mains au milieu des périls , il
 préfère une Couronne d'Olivres à
 celle des nouveaux Lancers ; que

L ij

124 MERCURE

son auguste front ne pourroit plus porter. Le cœur de LOUIS LE GRAND étoit seul capable de desarmer l'invincible bras, que son courage avoit armé. Le Maître de tout devient le maître de soi-même, le Conquerant est sa conquête, le vainqueur est l'objet de son triomphe, & celui qui étoit la terreur de toute l'Europe, en paroist aujourd'huy le charme & les délices.

Mais d'autant que nôtre Diocèse, que le voisinage de la frontière alarmoit autrefois, a besoin que cette Paix soit ferme & solide, nous vous conjurons de joindre

GALANT:

aux publiques actions de grâces
du Te Deum que vous chanse-
rez incessamment avec toute la
solemnité possible, les particulieres
& ferventes prieres que l'Eglise
prescrit, pour détourner à l'avenir
le cruel fleau de la guerre.

Nous vous ordonnons de plus,
suivant les devoirs de l'état Pas-
toral, nos respectueuses reconnoi-
ssances, & nos parfaits attache-
mens, de redoubler vos vœux &
vos sacrifices pour la precieuse con-
servation de la chere & sacrée
Personne du Roy, qu'on peut ap-
peler justement & par excellence,
selon le langage du Saint'Esprit,

L iij

126 MERCURE

l'Homme que la Toute puissance de la main droite de Dieu soutient, le Fils de l'Homme que la grace fortifie, & le Christ que l'onction du Seigneur consacre à son service en toute sorte d'emplois & d'occasions.

Messire François Marquis des Reaux, Seigneur de Cocquelai, a épousé mademoiselle Geneviève de Turmenyes. N'est Conseiller au Parlement & d'une Maison tres-distinguée, fils & petit-fils de deux Lieutenans des Gardes du Corps. M^r son pere estoit ouste cela Marechal des Camps

& Armées du Roy. Madame sa mere est de la Maison de Rochereaux. Il a une Sœur mariée à M^r le Comte de Grandpré de la Maison de Joyeuse, & Neveu du Marechal de ce nom. M^r des Reaux est parfaitement honnête homme, d'un merite solide, & d'une capacité digne du rang qu'il occupe. Mademoiselle des Reaux a beaucoup d'esprit, les manieres aisées & fort aimables, & mille bonnes qualitez qui la font estimer de tous ceux qui la voient.

L. III.

128 **MERCURE**

connoissent. Elle est Fille de M^r de Turmenyes Garde du Tresor Royal, & cy-devant Trésorier General de l'Extraordinaire des Guerres, & de feuë Dame Marie Anne le Bel, dont je vous appris la mort en 1695. Elle a plusieurs Freres & Sœurs, & entr'autres Madame Huguet qui a de l'esprit & de la solidité, femme de M^r Huguet Conseiller au Parlement ; M^r de Turmenyes de Nointel Maître des Requestes, fort estimé dans le Conseil : M^r de Montigny, Capitaine de Dragons dans

le Regiment d'Eltrades, qui à l'âge de 19. ans a fait trois Campagnes avec beaucoup de distinction.

M^r de Guymond, Receveur General des Finances à Limoges, & Payeur des Rentes de l'Hostel de Ville, a épousé Mademoiselle de Sauvion fille de M^r de Sauvion, l'un des Tresoriers Generaux de l'Extraordinaire des Guerres. Elle est belle, fort aimable, & Sœur de Mesdames de S. Laurent, Laparel, & Berria.

M^r de la Maricliere, Maître

130 MERCURE

tre des Requestes, a épousé Mademoiselle Goujon de Thuisy, Fille du Maistre des Requestes de ce nom.

M^r de Richebourg aussi Maistre des Requestes, a épousé Mademoiselle de Ragareux, dont le père a une pareille charge. Il y a déjà quelque temps que ces deux derniers Mariages ont esté faits, mais je ne viens que de les apprendre, & n'ay pas le temps de vous en rien dire d'avantage.

On a observé depuis quelques mois une chose fort ex-

GALANT. 131

traordinaire dans un Enfant de deux ans, Fils de M^r. Louis Corbeau de Tours. On luy voit distinctement des lettres marquées sur la langue, tantôt sur le costé, tantôt sur le haut, tantôt au milieu, & quelquefois sur le bout. Ces Lettres sont comme une broderie d'un gros fil blanc, & d'autres fois elles sont comme une grosse soye rouge. On a esté long temps sans les examiner, mais comme elles ont paru distinctes & tres bien formées, on les a fait voir à des personnes sçavantes, & à quel-

132 MERCURE

ques Medecins , qui ont dit que ce n'est point l'effet d'une envie que la Mere auroite eüe , & que cela ne sçauroit venir d'aucune idée formée de l'imagination de cette même Mere, parce que ces Lettres changent tous les jours , & que même quelque fois il n'y a rien du tout. On s'appliqua particulièrement à les remarquer au commencement du mois passé. Il n'y parut rien la veille ni le jour de la Toussaint, ny même le jour des Morts. Le lendemain Dimanche , il parut un C. sur le

GALANT. 133

costé de la Langue, le Lundy un C. & deux OO ; le mardi un D. & un O. le mercredi & le Jeudi un O & un E ; le Vendredi un A , le Samedi & le Dimanche une M. Toutes ces lettres qu'on a remarquées sur la Langue de cet Enfant dès l'age de deux mois & demi, ont esté veuës par plusieurs Peres Capucins, par M^r. Bequier Apotiquaire, par M^r. & Mademoiselle Chevalier, par M^r. Demouceaux Chirurgien, par M^r. Martin, Curé de la Paroisse, par M^r. Videgrain, Curé de S^t ulé, & par les Da-

134 MERCURE

mes Religieuses Ursulines de
Tours; cela n'empêche pas cet
Enfant de parler ny de man-
ger. Les lettres chagent la nuit
imperceptiblement. Quelque
fois elle sont comme des let-
tres moullées, d'autres fois
Italiennes, quelque fois let-
tres rondes & toutes bien
faites. On demande la dessus
le sentiment des Scavans.

Il y a des prix établis à
Caen pour les Ouvrages qui
se font en l'honneur de la
Conception de la Vierge,
dont l'Eglise celebre la Feste

GALANT. 235

le huitième de ce mois. M^r
de Poissy, de l'Academie de
la mesme Ville, a remporté
cette année celuy de l'Ode.
Je vous envoie celle qu'il a
faite. Le sujet est Joas, qui seul
de tous les enfans d'Ocho-
sias, échapa à la fureur d'A-
thalie.

Que te sert ton bruyant ton-
nerre?

Es-tu sur un trône, Seigneur,
Sans yeux, sans mains, & sans vi-
gueur,

Tandis qu'on te livre la guerre?

Quoy? souffrir que l'impiété,
Sans cesse insulte à ta bonté,
Et triomphe de ta clemence,

Tonne , frappe , lance tes coups ,
 Et que le Dieu de la vengeance
 Parôisse en ton juste courroux.

S

D'Achab la Fille sanguinaire
 Méprise tes plus sacrez droits ,
 Et profanant tes saintes loix ,
 T'attaque dans ton Sanctuaire.
 Elle veut sur ton propre Autel ,
 Offrir un encens criminel ,
 C'est à Baal seul qu'elle immole ;
 Et Mathan , son appuy fatal ,
 Fait d'elle son unique Idole ,
 Elle a plus d'encens que Baal.

2

Cet Apostat , ce Sacrilege ,
 Trempe en tes projets inhumains ,
 En tout , il luy donne les mains ,
 Sans cesse il l'obsede , il l'assiege ,
 Et traitant de seditieux ,
 Un Peuple ennemi des faux
 Dieux

GALANT. 197

Reine, il faut, dit-il, du car-
nage.

Pour soutenir votre haut rang,
Si Juda ne vous rend hommage,
Répandez des torrens de sang.

S

Il dit; & l'injuste Athalie
Suit des conseils si dangereux;
Le sang est l'objet de ses vœux,
De fureur son ame est remplie.
De may donc on triomphera,
Dit elle & David regnera?
Que le fer m'en rende naïtiffe,
Et qu'en Juda, qu'en Israël,
Chacun aujourd'hui me connosse
Pour la Fille de Jeshabel.

E

Arreste, Femme meurtriere
Suspens un moment ta fureur,
Peut-estre auras-tu quelqu'hor-
reur

Decemb. 1697.

M

138 MERCURE

Du sort de ta barbare Mère.
 Paroissez, membres déchirez,
 Sang, ou tant de Chiens alterez,
 Trouveront de quoy se repâter;
 Boulé sous les pieds des Che-
 vaux,
 Cadavre affreux, venez patôî-
 tre,
 Empeschez des crimes nouveaux.
 ¶
 Vois l'horrible fin de ton Père,
 Vois les malheurs de ton Epoux,
 Mais rien n'appaise ton courroux
 Le fer seul peut te satisfaire.
 Pour m'assurer un sort heureux,
 Perissent (dis-tu) mes Neveux,
 A ma rage je m'abandonne.
 Les Grands pour un royal bandeau
 N'épargnent le sang de personnes,
 Versons le mien dans le Berceau.

S

Ciel ! quel point de l'âme, l'âme
me,

Qui n'écoute que la fureur !
Athalie aime à voir l'horreur
Et du carnage & de la flamme.
Son bras, dès leur rendre Prin-
temps,

Fait perir de foibles Enfants,
Et renverse ces fleurs naissantes,
Ainsi que soufflant à grand bruit,
Borée abbat de jeunes plantes,
Avant qu'elles portent leur fruit.

2

C'en est fait ; la Cour est remplie
De tous les Noyeux massacrés ;
Les Bourreaux se sont retirés,
Il n'y reste plus qu'Athalie.
Elle se frotte d'osier en paix
Après tant d'horribles forfaits.
Tu se trompas, Reine insensée,
Malgré ton tyrannique effort

M ij

140 MERCURE

Du Ciel la gloire intéressée
Dérobe Joas a la mort.

?

Je vois Josaber qui s'avance,
D'un pas adroit & courageux.
Déjà par un succès heureux
Elle a trompé ta vigilance.
Au sacré Temple du Seigneur
Joas insulte a ta fureur,
Viens l'y chercher, viens y parôître.
Plus juste & plus puissant que
roy
Un jour il te fera connoître,
Qu'il est & ton Juge & ton Roy.

?

ALLUSION.

Joas encor à la mammelle
Seul du carnage préservé,

GALANT 141

Joas sur le Trône élevé,
O Vierge, est ton portrait fidelle.
Ce Prince, REINE DE SION,
De ta pure Conception
Est une nayve Peinture.
Lors qu'Adam par un triste sort
Fît mourir toute la Nature,
Seule tu sceus brauer la mort.

S

Messire Jean Armand l'Anglois de Blanc-fort, Doyen des maîtres d'Hôtel du Roy qui servent actuellement Sa Majesté par quartier, mourut il y a quelques jours, âgé de soixante & neuf ans; après avoir exercé la Charge de maître d'Hôtel pendant

142 MERCURE

quarante. Il s'en est toujours acquité fort dignement, & Sa Majesté a eu plusieurs fois la bonté de témoigner qu'elle étoit très-satisfaite de ses services. Il étoit si généreux & si porté à faire plaisir, qu'il oublioit ses propres intérêts pour songer à ceux de ses amis ; toujours attentif à ménager avec soin & prest à embrasser avec chaleur les occasions d'obliger ceux dont il atendoit moins de reconnaissance. Il avoit épousé Dame Catherine le Tellier, Sœur de M^r. l'Evêque de Di-

gne, que la longue maladie de M^r. l'Anglois, son beau Frere, a pû à peine arracher à son Troupeau, qu'il gouverne depuis vingt ans avec une assiduité, une vigilance & une charité véritablement Pastorales. On n'a guere vu d'union plus parfaite que celle de ces deux époux. Ils connoissoient le merite l'un de l'autre, & ils ont bien fait voir que la tendresse est toujours durable quand elle est fondée sur l'estime. Celle de feu M^r. l'Anglois pour Madame sa Femme étoit d'au-

144 MERCURE

tant plus juste , que tout le
 monde tombe d'accord qu'il
 feroit difficile de trouver , ni
 un esprit plus delicat , plus
 juste , plus vif & plus péné-
 trant ; ni un cœur plus droit ,
 plus généreux , plus desinte-
 resse , & plus chrétien , que ce-
 luy de cette Dame. Pour son
 courage , il ne pouvoit estre
 ébranlé que par la perte qu'el-
 le vient de faire. Il ne luy res-
 te qu'un Fils âgé de ving-
 trois ans , qui joint beaucoup
 d'esprit à beaucoup de pro-
 bité , & de sagesse. Il a été reçu
 en survivance de la Charge
 de

de maître d'Hôtel dès le mois de Juillet dernier. Avec toute la vivacité de M^r. l'Anglois, son Pere, pour les interêts de ses amis, il a le même zele pour la gloire & pour le service du Roy. Ses deux ainez sont morts; le premier, Sous-lieutenant aux Gardes, fut tué au Siège de Mastrick en presence du Roy qui dit tout haut qu'il plaignoit beaucoup son Pere à qui on alloit porter cette triste nouvelle; le second, Abbé de Maimac, Chanoine de la sainte Chapelle & Aumônier de feu Ma-

Decembre 1697. N

146 MERCURE

dame la Dauphine , avoit de grands talens pour la Chaire. Il mourut en 1693: infiniment regretté , après avoir donné en deux différentes Assemblées du Clergé , des marques d'une capacité & d'une pieté que l'auroient infailliblement élevé aux premières dignitez de l'Eglise.

Je vous appris le mois passé la mort de Messire Louis d'Anglure de Bourlemont, Archevêque de Bordeaux. Son corps resta exposé dans la grande Sale du Palais Archiepiscopal six jours durant,

pendant lesquels les Chapitres, les Paroisses, & tous les Corps Religieux allerent chanter quelque partie de l'Office des Morts. Il fut ensuite renfermé dans une Biere de plomb, & porté en dépôt dans une Chapelle tendue de noir, de l'Eglise Metropolitaine de S. André, & mis sous un Dais de Velours noir à franges d'argent, jusqu'à ce que M^r. l'Abbé de Bourlemont son Neveu, cy-devant Agent General du Clergé de France, fut arrivé, pour luy rendre les derniers

N ij

148 MERCURE

devoirs. Pour cet effet, le 27. de Novembre on tendit de noir le Palais Archépiscopal, & toute la Nef de S. André, qui est une des plus belles Eglises de France. La tenture étoit couverte des Armoiries du defunt, tant plein que vvide ; & tout au tour de la Corniche qui regne dans la Nef, brûloient quatre mille Cierges de cire blanche. Au milieu estoit une Chapelle ardente, magnifique par la quantité des lumieres & d'ornemens qu'il y avoit. On y montoit par cinq marches

couvertes de noir & remplies de Chandeliers. L'Autel étoit dressé à la porte du Chœur sur une estrade élevée de sept marches. Tout cet appareil funebre avoit esté ordonné par M^r. de Pradillon, un des quatre Archidiacres & Vicaire General du deffunt, qu'il a nommé exécuteur Testamentaire avec M^r. Cossion, Intendant de sa Maison. A neuf heures du matin le Convoy funebre sortit de l'Eglise en cet ordre. Les Enfans de l'Hopital General de la manufacture, vetus de bleu avec

150 **MERCURE**

leur Croix & leurs Prêtres, les Peres Minimes , Capucins , Recolets, Cordeliers; les Peres de la Mercy , les Augustins , les grands Carmes , les Dominicains , les Feuillants , les Prêtres des douze Paroisses , avec des Cierges, les Curez, les Peres Benedictins; les Chappitres de S. Severin à la gauche , & celuy de S. André du côté droit , dans lequel m' l'Abbé de Bourlemont tenoit la teste , comme Grand Archidiacre , m'. le Doien officiant pour lors. Après l'Université, venoit le Corps;

GALANT. 256

couvert d'un drap de Velours noir , dont les coins estoient portez par quatre Chanoines, suivi de plusieurs Ecclesiastiques qui portoient les Ornaments Episcopaux couverts de Crepe , dans des Bassins d'argent. Les Aumoniers & tous les Domestiques du Deffunt, vetus de noir, suivoient aussi ; puis le Parlement , la Cour des Aides , les Jurats avec le Corps de Ville, & les Avocats. Le convoi entra en ce même ordre dans l'Eglise , où M^r. l'Abbé d'Arche, Doyen, celebra la messe, qui fut chantée

N iij

152 MERCURE

par une Musique nombre
se. M^r Chapotel & M^r de
Brousse, tous deux Chanoines,
servirent de Diacre & de Sou-
diacre. L'Oraison funebre fut
prononcée par le pere Verneüil
Jesuite, qui a esté provincial
de son Ordre. Il prit son tex-
te dans la Genese chap. 35.
Mortuus est senex plenus dierum.
Sa division étoit prise des Epi-
tres de S. paul. *Oportet enim*
Episcopum irreprehensibilem esse
& ornatum. Il fit voir dans
son premier point que M^r l'Ar-
chevêque de Bordeaux avoit
esté irreprehensible dans les

grands Emplois qu'il avoit
exercez; & dans le second,
qu'il avoit esté tres-reglé dans
ses mœurs, & dans sa vie.
Après la messe, m^r le Doyen
avec quatre Chanoines & Di-
gnitaires, revetus de Chapes
noires, alla faire les absolu-
tions accoutumées autour du
corps, qui estoit exposé sous
la Chapelle ardente; après
quoy les compagnies se reti-
rerent. Le soir il fut inhumé
à la porte du chœur, près le
cœur de m^r le Cardinal de
Sourdis. m^r Schreuder, connu
des Sçavans par son erudi-

44 MERCURE

tion sacrée & profane , luy
a fait cette Epitaphe.

*Qui studiis nulli , nulli pietate
secundus ,*

*Cor gregis , & Cathedræ ,
gloria summa suæ ;*

*Qui jus legatum Pisis reparavit
& auxit ,*

*Hic præsul Lodoix , non sine
laude jacer.*

Ce prélat avoit gouverné
son Eglise l'espace de dix-sept
ans , avec un zele & une pie-
té exemplaire. Il estoit sorti
de la maison d'Anglure, une
des plus illustres de la Cham-
pagne , descendu des anciens

GALANT 155

Barons & Comtes de ce nom, qui depuis plus de six cens ans sont en possession de donner des Cardinaux, & des Evêques à l'Eglise, & des Generaux à la France. Ses Ayeux se sont distinguez dans les Croisades contre les Infidelles. L'histoire parlerat oûjours d'un Saladin d'Anglure, pour qui le Sultan de Babylone eut une si grande estime, qu'il le renvoya sans rançon lors qu'il l'eut fait prisonnier de guerre. Ogier, premier du nom, Seigneur d'Anglure, situé sur la Rivière d'aube près de Troyes

156 MERCURE

en Châpaigne, vivoit l'an 1096.
Il estoit issu des anciens Seigneurs d'Anglure ; Roger & Gaucher d'Anglure , qui se trouverent au voyage d'Ou-tre-mer & à la conquête de Hierusalem accompagnant Godefroy de Bouillon. Ogier second du nom , dit Saladin, Fils d'Ogier I. Baron d'Anglure , épousa en premieres Noces Beatrix d'Essex , & en secondes marie la Boutelier de Sanlis , dont il eut trois Fils , Ogier , Gui & Robert ; Ogier III. du nom, Seigneur d'Anglure , & d'Essex , épou-

sa marguerite de Conflans,
Fille unique & heritiere d'Euf-
rache, Seigneur d'Estange &
Advocé de Theroüanne, dont
il eut un Fils & une Fille.
Ogier & Marguerite, mariée
à Guy de Pontalier, Seigneur
de Talmay : Ogier I V. du
nom, Baron d'Anglure, Sei-
gneur d'Estange Advoué de
Theroüanne, Seigneur d'Es-
sex, épousa Isabeau de Cha-
tillon, Fille de Jean Grand-
maître de France, & d'Isabel-
le de montmorency, dont il
eut trois Fils; Jean, dit Sala-
din; Gaucher, Seigneur de

158 MERCURE

Roocour & Venicour Capitaine de la Ville de Reims, & Ogier V. Jean Fils d'Ogier I V. dit Saladin d'Anglure, Seigneur d'Estange & d'Essex, épousa Jeanne de Bourlemont, Fille unique & heritiere de Pierre Baron de Bourlemont, & de Beatrix de Joinville, dont il eut Simon, dit Saladin d'Anglure, Seigneur d'Estange, d'Essex, Donjeu de Chaume, Lacoste & Baron de Bourlemont, qui épousa Isabeau du Chatelet, Dame de Mellay, dont il eut cinq Fils & trois Filles. Les Fils fu-

GALANT. 159

rent Nicolas , Ogier V I. du
nom, Abbé de S. Victor, & de-
puis Evêque de Marseille;
Jean, Seigneur de Donjeu;
Nicolas Cardinal , Simon
chevalier du Croissant Con-
seiller & Chambellan du Roy;
René de Sicile. Les Filles fu-
rent Jeanne , mariée avec
Balthasar, Baron de Rauffon-
ville, Gouverneur de Nancy,
Anne , Abbessse de Remire-
mont en 1502. Marguerite,
mariée à Nicolas de Grancey,
Seigneur Destran & de Tou-
longeon. Nicolas d'Anglure,
Fils de Simon, Grand Ecuyer

160 MERCURE

du Roy Louis XI. épousa
marguerite de Montmoren-
cy, dont il eut Simon II. du
nom, dit Saladin d'Anglure,
Baron de Bourlemont & Con-
flans près de Paris, qui épou-
sa marguerite de Ligneville.
Ils eurent cinq Fils & trois
Filles. René, Jean, Chevalier,
de malthe. Claude, abbé de
Mureau; Nicolas mort au
Siège de Naples. Henry grand
maître de Lorraine; Les Filles,
Claude, Abbesse de Pourcéy,
Antoinette, & Francoise, Da-
mes de Remiremont. René
d'Anglure chevalier de l'Or-

GALANT. 161

dre du Roy, Baron de Bourlemont, Seigneur du Val, épousa Antoinette d'apremont, Dame de la principauté d'Amblise, dont il eut un Fils & trois Filles, Affricain, Jacqueline, Francoise, Jeanne. Affricain d'anglure, prince d'Amblise, Vicomte de Forest & Baron de Busaney, Général de l'Armée du Duc de Lorraine & Marechal du Barrois, fut tué en assiegeant la Ville de Beaumont en Arragon, contre les Heretiques. Il avoit épousé Marguerite de la Baulme, Fille du Comte

Decemb. 1697.

O.

162 **MERCURE**

de Montrevel , dont il eut
trois Flis , & une Fille , qui
furent Claude , René , tué au
Siege de Rimbergue , Gabriel ,
chevalier de Malthe , & Char-
lotte . Claude d'Anglure , Com-
te de Bourlemont , Marquis de
Sy , Baron de Busancy & de
Rimaucourt , Seigneur du Val ,
de Circour & autres Places ,
épousa Angelique . Diacefe ,
le 22. Octobre 1600. Fille de
Ludovic , Comte de Château-
vilain , dont il eut neuf Fils
& trois Filles ; les Fils , Ni-
colas , Scipion , Chevalier de
Malthe , mort Comman-

GALANT. 163

deur de Chalon, Henry Chevalier de malthe, commandeur de Robecour, & Colonel de Cavalerie. Ferdinand Saladin, Chevalier de malthe & aussi Colonel. François I. marquis de Sy, qui épousa en premieres Noces Antoinette de Marins, Dame de Congy, & en secondes Angelique d'Apremont de Vandy, dont il eut Louïs Duc Datrie, Charles, marquis de Bourlemont, Abbé de S. Piernon, cy devant Agent General du Clergé de France; Charles, Evêque d'Aix, de Castres, ensuite

O ij

164 MERCURE

mort Archeveque de Toulouse, Louïs Auditeur de la Sainte Rote, Abbé de la Grasse qui viens de mourir Archevêque de Bordeaux. Chrétien maffé, Baron de Befanci, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & Sebastien, Baron de Rimaucourt, moururent tous deux au Siege d'Arras. Geneviève, morte Carmelite à Verdun. Lieffe & Marie Bernarde, mortes au berceau. Henry, Fils aîné de Nicolas, Colonel du Regiment de Picardie; François, mort nommé à l'Evêche de Pamiers.

GALANT 165

La Famille d'Anglure de Bourlemont est encore alliée à la maison de Joyeuse, de Savoye, de Lorraine, des Ducs de Bar, de Bethune, du Belay, Lille-Adam, Chabot, Choiseul, Chastre, des Comtes de Tende, Grancey, mailly, Bonne-Val. Anglure porte écartelé au 1. & 4. d'or semé de grelots d'argent, supportez de croissant de gueules, qui est Anglure. au 2. & 3. de Vairs à 3. pals de gueules au chef d'or, chargé d'une merlette de sable, qui est Chatillon, sur le tout de gueules à 3. faces d'argent, qui est

166 MERCURE

Bourlement. M^r l'Archevêque de Bordeaux a eu des Emplois fort considérables dans l'Eglise & dans l'E'tat, & il les a remplis avec beaucoup de prudence, comme il paroîtra par les memoires qu'il a laissez, & que l'on doit donner au Public. Il a esté Auditeur de Rote à Rome pendant vingt-deux ans, Ambassadeur, & Plenipotentiaire au Traité de Pise, par lequel fut élevée cette Pîramide, que Sa Majesté fit ensuite demolir. C'est luy qui a aussi fait modeler la colonne Trajane, dont les

GALANT. 167

Creux font reservez dans le Louvre. Il a esté nommé aux Evêchez de Tournay , de Lavour , Frejus & Carcassonne, dont il n'eut pas le temps de prendre possession, & enfin a l'Achevêché de Bordeaux.

Si la Ville de Bordeaux parut toute en deuil le jour de la pompe funebre de son Archevêque , elle se distingua le lendemain par les rejouissances magnifiques qu'elle fit à la publication de la Paix. Les Boutiques furent fermées par l'ordre de M^{rs} les Maire

168 MERCURE

& Jurats , qui dès le matin firent sonner la grosse Cloche de l'Hotel de Ville, & sortirent à cheval en cet ordre. Les trois Compagnies d'Hallebardiers à pied, Garde ordinaire de l'Hôtel de Ville , leurs Officiers à Cheval , commencerent la marche. Ensuite venoit un Heraut d'Armes, les Officiers de leur Justice Civile & Criminelle, tous à Cheval, les Trompetes & les Jurats, revetus de Robes de Damas rouge & blanc, montez sur de superbes Chevaux. Les Jurats, estoient M^{rs} de Richon

GALANT. 169

Richon de Montfabier Gentil-homme , Ledoux Avocat; Loustant Bourgeois; de Mondenard Gentil-homme; Borie Avocat, Bilate , Bourgeois, Dejan Procureur Scindic , & Dubosc Clerc de Ville. Ils allerent par toute la Ville jetant quantité de pieces d'argent au Peuple , & revinrent diner à l'Hôtel de Ville avec une nombreuse compagnie. L'après dinée , ils parcoururent tous les autres endroits de la Ville , & se rendirent dans l'Eglise Cathedrale pour assister au Te

Decemb, 1697. P

170 **MERCURE**

Deum, où se trouverent Mrs du Parlement & de la Cour des Aides en Robes Rouges, venus du Palais à pied, suivant la coutume qui se pratique pour les actions où Sa Majesté assiste en Personne ; M^{rs} les Thresoriers de France en Robes de Satin noir, le Presidial & Senechal, l'Election, l'Amirauté, les Avocats & tous les Corps de Ville. M^r le marquis de Sourdis, Commandant de la Province à la teste de la Noblesse, s'y rendit aussi, & prit sceance dans le Parlement. Le soir il

GALANT. 171

vint à l'Hotel de Ville, où
à la teste des Jurats, il mit
le Feu au bucher. Les Bour-
geois sous les armes, au nom-
bre de trente six compagnies
distinguées par leurs cou-
leurs, lesquelles faisoient dix
mille-hommes, firent une de-
charge générale de la Mous-
queterie, qui fut suivie de cel-
le de trois bateries de Canon,
que les Jurats avoient fait
trainer à la teste de la ligne,
à laquelle le Chateau Trom-
pette repondit par trois au-
tres chacune de cent dix
pieces de Canon, & en suite

P ij

172 **MERGURE**

toute l'Artillerie du Fort Louis & du Chateau du Ha, avec le Canon de plus de quatre cens Vaisseaux qui sont dans le Port, & les Galeres, où commande M^r le Chevalier de Rouanés. Les Jurats avoient encore fait sur les Fossees de l'Hôtel de Ville, quatre Fontaines de Vin pour les Pauvres. Ils donnerent une magnifique Colation à Monsieur de Sourdis, & à soupper à la Noblesse. Ensuite il y eut Bal pour les Dames. Pendant la nuit ce ne furent que rejouissances

GALANT. 173

par toute la Ville , avec de
tres belles Illuminations, dans
les Hôtels des principaux ,
comme ceux de M^r les Pre-
miers Presidents du Parle-
ment, & de la Cour des Aides,
de M^r le Marquis de Sourdis,
de M^r de Bezons Intendant
de la Province. Le Charterons
ou le Faux-Bourg du Port qui
est sans doute le plus beau de
l'Europe , par la grandeur , &
par la magnificence de ses
Batimens , fit des rejouissan-
ces & des Illuminations par-
ticulieres , & plusieurs de-
charges de Canon: Enfin on

P iij

174 **MERCURE**

jetta quantité de Fusées en divers endroits , parmi lesquelles, l'Hôtel de Ville, M^r l'Intendant, le Grand Bureau, par les soins de M^r de Tronchaut Intereffé dans les Fermes du Roy, se distinguerent. Le Samedi 4. de ce mois, Mrs. les Juge & Consuls de la Bourse avec les anciens Bourgeois, firent mettre dès le matin sur toutes les Portes de leur Palais , dit la Place, le Portrait de Sa Majesté, garny de trophées, Devises & autres ornemens, M^r de Carpentey Juge, & Mrs. Sage, & Crofil,

GALANT: 175

lat premier & second Consuls, firent mettre une batterie de trente Canons, sur le Quay, qu'on nomme Bourgeois, dont on fit plusieurs décharges. Le soir il y eut Bal & festin, pendant lequel on jeta un grand nombre de Fusées. Ils firent aussi couler plusieurs Fontaines de Vin pendant tout le jour. Tous les Corps de Mestier on fait aussi des festes particulieres.

Je vous envoyay le mois passé des Vers de M^r de Bezoulaud sur la prise de Barce-

P iiij

176 MERCURE

lone. | En voicy d'autres de
luy sur la Paix , & il les adresse
à l'illustre mademoiselle de
Scudery , en luy envoyant
pour le Roy une Onyce an-
rique où la teste d'un More
est gravée en relief sur un fond
blanc. C'est le More qui luy
parle.

DU fonds de l'Orient &] des
confins du Monde,
SAPHO , j'ay voyagé sur la terre
& sur l'onde,
Et j'ay connu par tout que sous les
lauriers verts
LOUIS redonneroit le calme à
l'Univers.

GALANT. 177

A peine a-r'il parlé qu'au plus haut
de sa gloire ,
On a veu sur son char la Paix & la
Victoire ;
Toutes deux à l'envy couronnant
les souhaits ,
Par des nœuds éternels s'unissent à
jamais ,
Et moy mesme je viens sur cete
aimable rive
Goûter les premiers fruits de l'a-
bondante Olive ,
Trop heureux , si j'estois quelque
jour en ces lieux
L'esclave d'un Heros aussi grand
que les Dieux /
Vous, SAPHO , dont la voix d'un
pur zèle animée
Aux plus lointains climats suivit sa
renommée ,
Vous dont la main fameuse avec

178 MERCURE

les plus beaux traits,

Nous a peint tant de fois ses grâces, ses bienfaits,

Sa bonté, la sagesse, & l'heureuse harmonie

Du courage intrépide, & du vaste génie,

N'oseriez-vous tenter, par amitié pour moy,

De me faire obtenir pour maître un si grand Roy?

Le Soleil merveilleux à varier les hommes

Nous fit un teint d'ébène au pays où nous sommes,

Mais la noirceur du corps ne passe point au cœur,

Et n'y peut effacer l'image d'un Vainqueur

Qu'admirent tour à tour les rivages du More;

GALANT. 179

L'Ourse, & l'ardent Midy, le Couchant, & l'Aurore.

Daigne me recevoir ce Monarque fameux,

Digne par la vertu de remplir tous mes vœux,

Digne par ses hauts faits, dans la Paix, dans la Guerre,

D'estre l'unique Roy des peuples de la Terre!

Mlle. DE SCUDERY,

AU ROY.

En luy envoyant le petit More.

Grand Roy, que l'Univers adore,

Je n'ay pû refuser à cet aimable More

180 MERCURE

Le bonheur de passer du moins des
vant vos yeux ,
Avec tout le respect qu'il pourroit
rendre aux Dieux.
Comme il a voyagé sur la Terre &
sur l'Onde ,
Il a trouvé par tout le Monde
Que le plus grand de vos hauts
faits ,
Seroit de nous donner une troisié-
me Paix.
Il vient pour admirer cette gloire
suprême ,
Il vous voit vainqueur de vous-
même ,
Et les fiers Alliez à vos pieds ab-
batus
Joindre un nouvel éclat à toutes
vos vertus.
Leur fausse ambition caufoit leur
résistance ,

GALANT. 181

Puisque pour eux la Guerre estoit
de toutes parts

Sans succès & sans innocence.

Mais quand vos Ennemis seroient
tous des Césars ,

Quand un jaloux orgueil les uniroit
encore ,

Parmy tout ces Héros vous seriez
roujours Mars.

C'est une vérité que personne n'i-
gnore ;

Il n'est pas jusqu'au petit More,
Qui , pour se faire un sort & glorieux
& doux ,

Ne borne ses souhaits à l'honneur
d'estre à vous ;

Et s'il obtient ce qu'il desire ,
Il ne quitteroit pas ses fers pour un
Empire.

Si on a fait de grandes ré.

182 MERCURE

jouïssances dans toute la France pour la publication de la Paix, elles n'ont pas esté moindres en Espagne, où elles ont esté accompagnées à Madrid d'une course de Tau-reaux avec une affluence extraordinaire de monde, rien ne plaissant tant aux Espagnols que cette sorte de feste. Elle s'est faite à l'ordinaire dans la grande place qui est devant le Palais. Elle n'est pas si grande ny si belle que la Place Royale de Paris, mais les corps de logis en sont bien plus hauts, & ils ont jusqu'à six &

GALANT. 183

sept étages tout pleins de balcons de fer. Comme ce n'est qu'un toit continué, cela est cause qu'il y a moins d'air. Cette Place pour l'ordinaire est fort sale & fort vilaine, n'y ayant que des Marchands & de petites gens qui y logent; de sorte que les Portiques n'en sont pas plus beaux que sont icy les piliers des halles. Le vuide sert de marché. Le jour de la feste, cette mesme Place est toute parée du plus beau monde de Madrid, rangé dans les balcons qui sont tapissés de draps de

184 MERCURE

differentes couleurs, & accommodé avec le plus de pompe qu'il est possible. Chaque Conseil y a le sien tendu de velours ou de damas de la couleur qu'il luy plaist, & accompagné de l'écusson de son sceau ou de ses armes. Celuy du Roy est doré & couvert d'un dais. La Reine y est à son côté, & sur le recoin, son Favoury ou Premier Ministres. A la droite est un autre grand balcon pour les Dames de la Cour, & dans tous les autres il y a toute sorte de monde. Chacun, tant hommes que

GALANT. 185

femmes , tâche d'y paroître avec avantage. Au dessous de ces balcons il y a des échafaux qui avancent de quelques pieds dans la Place , & qui prennent entre les piliers des galeries. C'est où est la grande foule , les particuliers y louant des places plus ou moins selon le poste qu'ils choisissent, Il y a quatre entrées par où l'on vient à la place qui est ce jour-là toute hablie & débarassée de ces boutiques roulantes qu'on y voit les autres jours. On y peut faire quelques tours en car-

Decemb. 1697.

Q

186 MERCURE

rosse & à pied jusqu'à l'arrivée du Roi avant laquelle les Gardes y fendent la presse & se rangent en haye pour le recevoir. Sitost que leurs Majestez sont dans leur balcon, on fait sortir tout le monde de la Place qui alors paroist nette & vuide, & dans toute sa beauté. Les Gardes prennent leurs postes aux quatre portes & au dessous du balcon du Roy. Quatre ou cinq Alguazils se tiennent teste nuë au dessous de ce balcon, & dès que le Roy l'a commandé, celui qui a l'Intendance des Chariots,

va les faire partir le long de la Place où ils sont rangez. En mesme temps les tonneaux dont ces chariots sont chargez , repandent l'eau d'une maniere si juste , qu'elle arrose également toute la place. Cela fait les chariots s'écoulent par les quatre portes ; qu'on ferme aussitost qu'on a fait entrer ceux qui veulent combattre les Taureaux. Le premier qu'on lâche , selon qu'il est plus ou moins farouche , court avec precipitation & donne la chasse à tous ceux qui sont dans la lice. Il y en a

Q ij

188 MERCURE

qui courant moins viste que les autres se jettent par terre, & il passe par dessus sans leur faire aucun mal, parce qu'il ferme les yeux en donnant son coup. Ceux qui luy opposent des manteaux ou des chapeaux, arrêtent sa furie, qu'il croit avoir bien employée, pourveu qu'il attrape quelque chose. Tout cecy n'est que le badinage de la feste. Le sérieux, c'est quand ceux qu'on appelle *Torreadores*, dardent les flèches ou les petits javelots qu'ils ont preparez contre le Taureau. Les plus adroits les

GALANT: 189

plantent entre les cornes avec une agilité admirable. A même temps qu'il se sent piqué par ces javelots, qui pour estre soutenus & mieux portez de l'air, ont des aîles de papier rouge, sa fureur s'augmente. Il fait des efforts pour se délivrer de ce qui le pique, & à force de se tourmenter, il s'enfonce toujours le fer plus avant. On tient que ces animaux ont entre les cornes un endroit si tendre & si delicat, que la blessure est mortelle quand on les y peut atteindre. Ainsi quelques champions

190 MERCURE

l'ont si bien choisi, qu'on en a vu quelquefois qui ont tué le Taureau d'un seul coup. Quand on l'a assez harcelé & qu'il commence à perdre vigueur, les trompettes sonnent, & c'est un signal qu'on le peut de jareter. Aussitost on luy darde des épieux aux jambes. On met la main à l'épée & au coutelas, & on tâche de luy couper les nerfs par derrière. Dès qu'il est tombé ou qu'il ne va plus que de trois jambes, on voit pleuvoir de tous costez sur cet animal des coups d'estoc & de taille,

GALANT. 191

qu'ils nomment *Cuchilladas*. Quand il a cessé de remuer, on le traine hors de la lice avec des mulets, & on lâche un autre Taureau. On en fait périr quelquefois jusques à vingt, & on ne finit la feste que lors qu'on ne voit plus. Souvent le Taureau se jette sur les Gardes qui sont rangez le long de la place avec leurs haliebardes. S'ils le tuent, il leur appartient. Il y a aussi des combattans à cheval, mais pour cette sorte de combat il faut estre à étriers courts, & non pas à la Françoisse, autre-

192 MERCURE

ment on courreroit risque d'avoir une jambe emportée par un coup de corne. Le Cheval ne doit pas estre dressé, mais seulement étendre bien les talons & avoir bonne bouche. Dans la feste de Taureaux qui se fit le mois passé à Madrid, quatre Cavaliers d'une qualité distinguée, entreprirent de combattre. L'un fut Dom Juan de Velasco, dont le malheur a fait dire qu'il faut quelque fois donner croyance au pressentiment. Une de ses Sœurs luy écrivit le matin, qu'elle sentoit je ne sçay

ſçay quel mouvement ſecret
qui la portoit à le conjurer de
n'aller point au combat , par-
ce qu'elle eſtoit perſuadée
qu'il y mourroit. Il ne fit nul-
le attention à cette lettre ,
mais aiant demandé ſa toque ,
qui eſtoit une coiffure de teſte
particuliere dont il ſe devoit
ſervir dans cette feſte , elle ſe
trouva envelopée d'un taſetas
noir ſans qu'aucun de ſes Do-
meſtiques puſt dire d'où ve-
noit ce taſetas , qui envelo-
poit la toque. La frayeur
commença à le ſaiſir , & il de-
meura irreſolu ſur ce qu'il fe-

Decemb. 1697.

R

roit. Quelqu'un luy ayant fait craindre qu'on ne l'accusast de lâcheté s'il n'alloit pas au combat, où il avoit déclaré qu'il se trouveroit, il sortit enfin, & à peine fut il dans la rue, qu'un homme portant une biere parut devant son cheval. Quoy, qu'il pust faire pour se détourner, son cheval suivit toujours cette biere, ce qui l'obligea de dire que la mort le poursuivoit. Il entra dans la Place, & malgré toute son adresse, le Taureau luy porta un coup dont il mourut quelques jours après.

GALANT: 195

Le S^r Brunet, Libraire au Palais, chez qui se débitent tout ce qu'il y a de Livres nouveaux & curieux, en vient de mettre un en vente, intitulé
Les Malades de belle humeur.
C'est un recueil de Lettres écrites de Chaudray, où la réputation du S^r Christophe Ozanne attire tous les jours une infinité de gens, pour le consulter sur toutes sortes de maladies. La première de ces Lettres contient une description très-agréable de la maison de ce charitable Médecin. Les autres renferment un

R ij

196 MERCURE .

grand nombre de bons mots, de Dialogues , d'Epigrammes, de Remarques, de choses difficiles à croire, de Coutumes, & autres traits d'érudition. Ceux qui veulent bien sçavoir le tissu de l'Encide de Virgile , & de l'Iliade & de l'Odissee d'Homere, y trouveront les Abregez de ces fameux Poëmes ; & cette lecture ne leur sçauroit estre que tres-utile avant & après celle des Ouvrages mêmes. Le tout est écrit d'une maniere facile , & on apprend quantité de choses dans ce recueil,

que l'on ne pourroit ſçavoir ſans lire de longs volumes. C'eſt beaucoup que de ſ'en pouvoir épargner la peine.

La Carte d'Afrique vient d'eſtre miſe au jour par le Sr de Fer. Elle eſt de la grandeur de la France , de la mappe-monde de l'Europe & de l'Aſie , qu'il a données ces années dernieres. C'eſt aſſez pour faire connoiſtre qu'il y a de grands changemens Les ornemens & les descriptions de cette Carte ſont remplis de faits hiſtoriques tres-curieux. Au mois de mars prochain il

R iij

donnera l'Amerique de la même maniere , avec beaucoup de nouveauté.

Le même Auteur a donné en même temps la France , d'une grande feuille , avec ses Conquestes, ses acquisitions & ses bornes par la Paix de Riswick. C'est la premiere Carte de France qui ait paru en public, suivant les observations de Mrs de l'Academie Royale des Sciences. A costé de cette Carte on trouve une Table des noms de Villes, dont les positions sont certaines , & qui ont servi de fondement à

cette Carte, suivant les dernières observations ; & une autre Table des longitudes & latitudes de ces mêmes Villes, comme elles se trouvent dans les Cartes qui ont précédé celle cy, & dont on a fait le plus d'estime. On y trouvera encore un Exemple pour mesurer les distances de trois manieres. Cette Carte est tres-proprement gravée. Tous ces Ouvrages se vendent à Paris, chez leur Auteur, dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

La Chanſon que je vous

R. iiii

200 MERCURE

envoye est faite il y a déjà un peu de temps , mais elle ne laissera pas d'estre nouvelle pour ceux qui ne l'ont point veüe. L'Airest de M^r de Poissy, de l'Academie de Caën.

AIR NOUVEAU.

HAste-toy , sombre hiver , de
regner sur la terre.

Ramene dans nos champs la glace
& les frimats.

Calme pour quelque temps les fu-
reurs de la guerre,

Oste l'aimable Acis du peril des
combats.

Viens finir ma douleur mortelle,
Ramene dans ces lieux

OX

ip-
de
du
Ma
il,
se-
di-
a
urs
la
pi-
et
lu-
tis
ira

200

envo

peu c

laisse

pour

veuë

fy, d

A

H

Ram

Caln

Oste

P

*Mon Heros glorieux,
Et le ramene Amani fidelle.*

Vous avez sans doute appris que le mariage de M^r de Montmorency, Colonel du Regiment de Forest, avec Mademoiselle de Montbriscuil, est enfin terminé en consequence d'un Arrest contradictoire du Parlement, qui a donné main levée de plusieurs oppositions interessées de la part des Parens de la Demoiselle. M. de Montmorency est l'Aîné & le Chef de cette illustre maison, dont sont sortis sept Connestables, plusieurs

Ducs & Pairs, Amiraux, Grands Chambellans , maréchaux de France , & autres premiers Officiers de la Couronne , qui ont contracté quantité d'alliances avec les maisons de France , d'Angleterre , de Savoye , & autres Souverains de l'Europe , & notamment Mathieu de Montmorency , Connestable de France , qui mourut l'an 1160. Il avoit épousé Alix de Savoye , Veuve du Roy Louïs le Gros , & mère du Roy Louïs le Jeune. Il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage sur cette illu-

stre maison , dont le S^r Duchesne a composé l'histoire, & dont plusieurs autres Auteurs ont écrit fort au long. Celuy dont je vous parle est Fils de défunt François de Montmorency , Chevalier , premier Baron Chrestien en France, Marquis de Fosseuse, Baron de Neüilly , Seigneur Chastelain de Courtaulin & de Dame Elizabeth de Harville, Sœur du Marquis de Palaiseau, du Comte de Harville, & de Madame la Duchesse d'Orval-Bethune. Mademoiselle de Montbriseüil est Fille

204 **MERCRUE**

de M^{re} N. de l'Etoile de Pouffesmothe, S^r de Montbrifeüil, Président des Requestes du Palais du Parlement de Paris, & de Dame N. Regnault. Cette Famille, originaire de Bearn, s'est établie en France vers l'an 1548. dans le temps du mariage de Jeanne, Reine de Navarre, avec Antoine de Bourbon. Les Seigneurs de Thiersanville en sont les Aînez, qui s'estant alors établis en Picardie, y ont contracté différentes alliances avec les Seigneurs d'Ermenonville, les Comtes de Beloy, les Mar-

quis de Vaudetar, Persan, & autres Maisons considerables de cette Province. Cette Branche de Thiersanville a servi dans la profession des armes, & donné à l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem des Chevaliers, parmy lesquels est celui qui a accompagné Son A. S. monsieur le Prince de Conty en sa Campagne de Hongrie en 1684. & qui est à present Provediteur general de la Religion. Les autres Branches de cette Famille ont servi dans la Magistrature.

Jamais Prince n'a tenu sa

206 MERCURE

parole avec tant d'exactitude que le Roy. / Par le Traité fait avec Monsieur le Duc de Savoye, Sa Majesté s'estoit engagée de marier monsieur le Duc de Bourgogne avec madame la Princesse de Savoye, si tost qu'elle auroit douze ans; & comme elle les eut accomplis le 6. de ce mois, le mariage se fit le lendemain. Ce jour-là, qui estoit un Samedi, tous les Princes, Princesses, & principales Dames de la Cour se rendirent entre onze heures & midy dans la Chambre de Madame la Princesse de

Savoye, Monseigneur le Duc de Bourgogne, accompagné de M^r le Duc de Brauvilliers, y fut conduit sur les onze heures & demie, par M^r le Marquis de Blainville Grand Maître des Cérémonies, & par M^r des Granges Maître des Cérémonies; & ce Prince prit un siège assez près de la Princesse, qui étoit encore à sa toilette. Le Roy, l'ayant fait avertir a l'issuc du Conseil, elle sortit de sa Chambre pour aller joindre sa Majesté qui l'attendoit dans la Galerie. Monseigneur le Duc

208 MERCURE

de Bourgogne luy donna la main droite. M^r le Marquis de Dangeau, son Chevalier d'honneur, souûtenoit sa robe derriere ce Prince, & M^r le Comte de Tessé, son premier Escuyer, en faisoit autant de l'autre côté, luy donnant aussi de temps en temps la main, pour la soulager à cause de la pesanteur de ses habits, se reculant néanmoins pour ne pas paroître aussi avancé que Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Exempt des Gardes pour lors en service auprès de Madame la Princesse de

Savoie, portoit sa queue. On se mit en marche pour aller à la Chapelle. Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame la Princesse de Savoie marchoient devant sa majesté, les Princes & Princesses marchoient à leur rang. On n'a jamais poussé si loin la magnificence des habits. Le Roy en avoit un de drap d'or, relevé sur les tailles d'une épaisse & riche broderie d'or. Monseigneur estoit vêtu d'un brocard d'or, avec une broderie d'or sur les tailles. Celuy

Decemb. 1697.

S

210 **MERCURE**

de Monseigneur le Duc le Bourgogne étoit de velours noir en manteau. Il étoit brodé d'or en plein , & le manteau doublé d'une étoffe d'argent pareillement brodée d'or , mais d'une broderie délicate. Il étoit en pourpoint , en chausses ouvertes , en grosses jaretieres , & couvertes de dentelles , telles qu'on les portoit autres-fois , des ailes , & des rubans sur les fouliers , & un bouquet de plumes sur le chapeau. L'habit de Madame la Princesse

GALANT 21

de Savoye étoit d'un drap d'argent brodé d'argent avec une parure de Rubis , & de Perles. Monseigneur le Duc d'Anjou , & monseigneur le Duc de Berry avoient des justaucorps de velours, couverts de broderie d'or , & des vestes tres riches. L'habit de Monsieur étoit superbe. Il étoit de velours noir , avec d'épaisses boutonnières de broderie d'or , sans intervalle , & de gros boutons de diamants. Sa veste étoit d'or , & le reste de la parure étoit de la même richesse. Monsieur le Duc de

S ij

212 **MERCURE**

Chartres avoit un habit de velours gris - blanc , couvert d'une broderie d'or tres - agréable , enrichy de Diamants , de Rubis , & d'Emeraudes. Monsieur le Prince , & Monsieur le Duc , avoient des habits d'une grande beauté , & singuliers. Celui de Monsieur le Prince étoit de velours noir , brodé d'or en plein d'une tres fine broderie , & les tailles marquées par une plus forte & plus riche. Monsieur le Duc du Maine , & Monsieur le Comte de Toulouse avoient aus-

si des habits fort magnifiques. Madame , madame la Duchesse de Chartres , & madame la Duchesse, en avoient à peu près de même goust, c'est à dire des plus belles étoffes d'or , relevées d'agrémens d'or les plus forts & les plus riches qui se puissent faire. Leurs coëffures & leurs corps estoient chargez de toutes sortes de pierreries. L'habit de mademoiselle fut généralement admiré. Il estoit de velours vert , couvert d'une broderie d'or d'un goût exquis avec une parure de dia-

214. MERCURE

mans & de rubis. madame la
Princesse de Conty la Douai-
riere avoit aussi un habit de
velours vert en broderie d'or
magnifique, avec beaucoup
de pierreries. L'habit de ma-
demoiselle de Condé estoit
de velours incarnat, brodé
d'or & d'argent avec quantité
de pierreries. Grand nombre
de Seigneurs & de Dames
avoient des habits qui n'é-
toient guere inferieurs à ceux
dont je viens de vous parler.
Les Dames qui ne sont plus de
la grande jeunesse, estoient
vêtuës de velours noir, avec

GALANT. 215

de tres belles juppes, ou bro-
dées, ou chamarées d'or , &
estoit parées de riches croix
de diamans.

La Cour dans cet éclat pas-
sa le long de la galerie , des
apartemens, & du grand esca-
lier, & entra dans la Chapel-
le. La foule des spectateurs
étoit tres grande dans tout
son passage , mais on avoit
observé un fort bon ordre
dans la Chapelle. Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne
& Madame la Princesse de
Savoye, se mirent d'abord à
genoux sur des carreaux au bas

216 **MERCURE**

des mrrches de l'Autel. M^r le Cardinal de Coislin fit la cérémonie des Fiançailles , qui fut suivie de celle du mariage , & dans l'une & dans l'autre cérémonie , monseigneur le Duc de Bourgogne se tourna vers le Roy , & vers monseigneur , pour leur demander leur consentement , & madame la Princesse de Savoye en fit autant , & se tourna de plus vers monsieur , & vers madame , pour leur demander aussi leur consentement. Monseigneur le Duc de Bourgogne mit une bague au doit de la
Princesse

Princesse de Savoye, & luy fit présent de treize pièces d'or. Ensuite M^r le Cardinal commença la Messe. A l'offertoire, Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame la Princesse de Savoye allerent à l'offrande, après avoir fait les reverences ordinaires a l'Autel, au Roy, & à Monseigneur. M^r le Marquis de Blainville' présenta à Monseigneur le Duc de Bourgogne un cierge où étoient dix Louis d'or, & M^r des Granges en fit autant à Madame la Princesse de Savoye, avec

Decembre 1697. T

218 MERCURE

pareil nombre de Louis. Le Poisse fut tenu par M^r l'Abbé de Coislin nommé à l'Evêché de Mets, premier Aumonier en survivance, & par M^r l'Abbé Morel, Aumonier du Roy. Après la Messe, le Roy signa sur le Régistre de la Paroisse, ensuite Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Madame la Duchesse de Bourgogne, Monseigneur le Duc d'Anjou, Monseigneur le Duc de Berry, Monsieur & Madame, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de

Chartres, Monsieur le Prince & Madame la Princesse, & les autres Princes & Princesses. On sortit de la Chapelle dans le même ordre qu'on y étoit entré, & l'on retourna par l'escalier, l'Appartement & la Galerie, dans la Chambre de Madame la Duchesse de Bourgogne, d'où l'on passa dans son Antichambre. Sa Majesté y donna, sur une table en demi cercle, où étoient placez selon leur rang Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, Madame la

T ij

220 **MERCURE**

Duchesse de Bourgogne ;
Monseigneur le Duc d'An-
jou , Monseigneur le Duc de
Berry , Monsieur , Madame ,
Monsieur le Duc de Chartres ,
madame la Duchesse de Char-
tres , Mademoiselle , Mada-
me la grande Duchesse , Mon-
sieur le Prince , & Madame la
Princesse , Monsieur le Duc
& Madame la Duchesse , Ma-
dame la Princesse de Conty
la Doüairiere , Mademoiselle
de Condé , Monsieur le Duc du
Mayne , Monsieur le Comte
de Toulouse , & Madame la
Duchesse de Verneuil.

A la sortie de table, l'on entra dans la chambre de Madame la Duchesse de Bourgogne, où le Roy ne demeura qu'un instant, & retourna chez luy, toujours plus occupé des affaires de son Etat, que des plaisirs, mesme dans les plus grandes festes. Sur les six heures du soir, l'Ambassadeur de Savoye, avec une assez nombreuse suite, luy vint faire compliment sur son mariage, & luy presenta quelques jeunes Seigneurs Piémontois. A sept

T iij

222 MERCURE

heures & un quart , madame la Duchesse de Bourgogne , suivie d'un grand nombre de Dames , se rendit dans l'Appartement du Roy , où Sa Majesté l'attendoit dans le Salon , pour recevoir le Roy & la Reine d'Angleterre , qui arrivèrent un moment après. L'on entra dans la Galerie , qui estoit éclairée par trois rangs de Lustres , & grand nombre de Girandoles. De là l'on passa dans la chambre du Portique , auquel on joua l'espace d'une heure ; ensuite de quoy le Roy , & Leurs Maje-

stez Britanniques, & toute la Cour, vinrent dans le Salon du bout de la Galerie qui regarde l'Orangerie, pour voir tirer le Feu d'artifice, qui avoit esté préparé au bout de la piece d'Eau, appelée la Piece des Suisses, à cause que les Suisses y ont travaillé. Elle a plus de cent toises de large, & environ cent cinquante de long. Il n'y avoit point de Theatre dressé, comme on le fait ordinairement pour les Feux d'artifice, mais l'artifice estoit autour de cette piece d'Eau, & particulièrement au bout, sur

T iij

224 MERCURE

une espece d'amphitheatre naturel. Tous ces endroits estoient disposez en sorte, qu'il en devoit partir de l'artifice pour former des berceaux de feu qui auroient couvert la piece d'eau, & cette piece d'Eau devoit estre bordée d'un nombre infini de terrines remplies de grosses méches, qui auroient fait voir un parterre de lumieres ; mais le grand vent & la pluye violente qu'il faisoit pour lors, furent fort contraires à ce spectacle, qui neanmoins parut grand & extraordinaire,

Toute la Cour passa ensuite par la chambre de madame la Duchesse de Bourgogne, qui estoit extrêmement éclairée, & dans laquelle dès le jour précédent l'on avoit tendu un Lit magnifique de velours vert en broderie d'or & d'argent. L'on y voyoit aussi la Toilette de cette Princesse, qui fut admirée, tant pour les pieces d'orfèvrerie, que pour la broderie & les Points. Ces pieces d'orfèvrerie estoient d'un dessein, d'un goust & d'un travail admirable. On y voyoit en quelques endroits

226 MERCURE

de petites testtes antiques en forme de Medailles , mêlées parmy les ornemens , si belles & si bien faites , qu'on n'a jamais rien vû de plus beau en ce genre. Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est qu'aucune de ces testtes ne se ressembloit. Ce merveilleux ouvrage est de M^r de Launay. Le drap du Lit & le Couvre-pied furent aussi fort regardez & fort admirez. On se mit à table, & le Roy soupa au même endroit avec le Roy & la Reine d'Angleterre, & les mêmes personnes qui avoient esté du dîné.

Pendant le repas l'on disposa dans le grand Cabinet de madame la Duchesse de Bourgogne, la Toilette de Monseigneur le Duc de Bourgogne, dont la richesse & le bon goût mirent dans l'embarras de juger à laquelle des deux Toilettes on devoit donner la préférence, à l'égard des Points & de la broderie. Après le souper, le Grand-Maître & le Maître des Ceremonies allerent querir M^{le} Cardinal de Coislin, qui fit la Benediction du Lit. Monseigneur le Duc de Bourgogne vint se def-

228 MERCURE

habiller dans le Cabinet, où l'on avoit mis sa toilette, & l'on deshabilla dans le mesme temps madame la Duchesse de Bourgogne, après avoir fait sortir de la chambre toutes les personnes qui n'y devoient pas rester. Le Roy d'Angleterre vint donner la chemise à monseigneur le Duc de Bourgogne, & la Reine la donna à madame la Duchesse de Bourgogne, qui donna ses jaretieres & son bouquet à mademoiselle. Si tost que madame la Duchesse de Bourgogne fut au lit, le Roy

fit appeller monseigneur le Duc de Bourgogne qui entra dans la chambre en robe de chambre le bonnet à la main, & les cheveux nouëz par derrière avec un ruban couleur de feu, & se mit au lit du côté droit. Les rideaux du pied estoient fermez ; mais ceux des côtez demeurèrent à demi ouverts. Le Roy fit entrer M^r l'Ambassadeur de Savoye, & luy dit qu'il pouvoit mander qu'il avoit veu les mariez coucher ensemble. Ensuite le Roy & leurs majestez Britanniques se retirèrent, mais

230 MERCURE

monseigneur resta dans la chambre. Un moment après monseigneur le Duc de Bourgogne se leva, passa dans le grand Cabinet où il se rhabilla, & s'en retourna coucher chez luy.

Le Dimanche 8. il y eut sur les six heures du soir dans le grand Cabinet de madame la Duchesse de Bourgogne un grand cercle où se trouverent les Princesses & les Duchesses en tres-grand nombre, & magnifiquement vêtues. Le Roy s'y rendit à sept heures. Le cercle se leva,

GALANT. 231

& l'on passa dans les Appartemens, où il y eut Musique, jeu de Portique & une Collation surprenante, tant par la quantité que par son ordonnance. Madame la Duchesse de Bourgogne avoit ce jour-là un habit de velours couleur de feu, brodé d'or, avec une parure de diamans: Le matin de ce mesme jour M^{rs} les Cardinaux d'Estrées, de Janson, de Furstemberg & de Coislin, vinrent en rochet & en camail à la toilette de cette Princesse prendre possession du tabouret.

Le Lundi 9. Feste de la Con-

232 **MERCURE**

ception de la Vierge, le Roy avec toute la Cour entendit la Prédication du Pere Bourdaloue & Vespres, & madame la Duchesse de Bourgogne y parut pour la premiere fois en son rang. Elle avoit ce jour-là un habit de velours noir avec une parure de diamants, & une jupe de drap d'or, brodée d'or.

Le Mardy 10. monsieur le Prince de Galles, & madame la Princesse d'Angleterre vinrent sur les trois heures rendre visite à madame la Duchesse de Bourgogne, qui

avoit ce jour-là un habit de satin couleur de rose brodé d'argent avec une parure de diamants. Ils allerent ensuite chez monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le mécredy 11. il y eut dans la Galerie de Versailles le plus grand & le plus magnifique Bal, qui se soit jamais veu à la Cour. La Place disposée pour la danse estoit de cinquante pieds de long sur dix neuf de large, dans le milieu de la Galerie, avec double rang de Siéges pour les Seigneurs & les Dames du Bal. Les Fau-

Decemb. 1697.

V

234 MERCURE

teüils du Roy & ceux du Roy
& de la Reine d'Angleterre,
estoit en face du salon qui
regarde l'Orangerie & vis à-
vis ces Fauteüils , l'enceinte
du Bal avoit une ouverture de
six pieds, pour y entrer & pour
en sortir. On avoit élevé des
gradins dans toutes les croi-
sées de la Galerie, & on les
avoit couverts de tapis de la
Savonnerie; la Galerie estoit
éclairée par trois rangs de
Lustres d'un bout à l'autre.
Celuy du milieu estoit de
huit , qui estoient les plus
forts, & les deux autres de

dix sept chacun, mais plus petits. Il y avoit aussi de chaque costé trente-deux Girandoles sur des gueridons dorez; mais ce qui l'éclairoit bien davantage, c'estoit huit grandes pyramides rondes, de dix pieds de haut, qui portoient chacune cent cinquante bougies dans des flambeaux d'argent, posez sur huit degrez, qui s'élevoient en pointe, & qui estoient revêtus de gaze d'or. Ces Pyramides estoient portées par des pedestaux quarrez, de quatre pieds & quatre pouces de haut, & de

V ij

336 MERCURE

quatre pieds de diametre, revêtus de velours cramoisi, avec des franges d'or. Quatre de ces Pyramides estoient placées aux quatre coins de l'enceinte du Bal, & les quatre autres aux deux bouts de la galerie, à côté des portes des salons, lesquels estoient éclairés par cinq lustres chacun, & par quatre girandoles sur des guéridons dorez. On avoit élevé dans les trois portes du salon du petit Appartement du Roy, qui donnent dans le milieu de la Galerie, des échafauts pour les Vio-

lons & pour les Hautbois, & ces échafauts n'avoient point de faillie dans la Galerie. Avant quatre heures, tous les gradins des croisées furent remplis de monde, & entre six & sept tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour se rendirent dans l'Appartement de Madame la Duchesse de Bourgogne. Je n'entreprendray point la description de la richesse & de la diversité des habits. Il suffit de vous dire que l'imagination ne peut aller plus loin, & que les yeux en estoient ébloüis. L'habit de

238 **MERCURE**

Monseigneur estoit d'une étoffe d'or, avec des agréments en broderie d'argent. Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry estoient en habits de velours brodez d'or en plein. Celuy de Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit noir & les deux autres de couleur, avec beaucoup de diamants. Monsieur avoit le mesme habit qu'il avoit porté le jour du Mariage, de velours noir, avec des boutonnières en broderie d'or & de gros boutons de diamants. Celuy de Monsieur le

GALANT. 229

Duc de Chartres estoit riche & galant. Il estoit d'un étoffe d'or relevée par des agrémens d'or. Une partie des Seigneurs qui estoient en grand nombre, avoit des habits de velours, ou brodez, ou couverts de boutonnières appliquées, & l'autre en avoit de riches brocards d'or. Il y en avoit quelques uns de simples, mais la plûpart estoient relevez de broderie, ou d'agrémens d'or & d'argent appliquez. Ils avoient tous des nœuds d'épaule fort riches, des bouquets de plumes à plusieurs

240 MERCURE

étages, les manches du justaucorps chargées de dentelles d'or & d'argent & de rubans, & les gands pareillement garnis de dentelles, des bas de soye de diverses couleurs, brodez d'or, & des rubans sur les soulriers. Les Dames étoient encore plus superbement vêtues. L'habit de Madame la Duchesse de Bourgogne étoit d'une étoffe d'or avec une garniture de diamants, dans laquelle, ainsi que dans sa coëffure, entroient les plus beaux diamants de la Couronne. Madame, Madame la
Du.

Duchesse de Chartres , mademoiselle , Madame la Duchesse , Madame la Princesse de Conty & Mademoiselle de Condé , avoient toutes des habits qui se disputoient de richesse & d'agrément. Ceux de Madame de Chartres & de Madame la Duchesse estoient d'étoffes d'or , rehaussé de boutonnières d'or , & les jupes chamarrées d'une richesse qu'on ne scauroit exprimer , les corps & les coëffures chargées de pierreries. Mademoiselle , & Madame la Princesse de

Decemb. 1697. X

Conty avoient des habits de velours brodez d'or. Enfin toutes les Dames du Bal étoient généralement habillées, ou d'étoffes d'orgarnies d'agrémens d'or & d'argent, ou de velours de toutes couleurs brodez d'or, & elles estoient brillantes de pierres sur leurs habits & dans leurs coëffures.

Le Roy se rendit sur les sept heures dans la Chambre de Madamela Duchesse de Bourgogne, son habit étoit magnifique & majestueux. Il étoit de velours noir, couvert en

plein d'une broderie d'or fine & delicate, & marqué sur les tailles d'une plus épaisse & plus riche, avec des boutons de Diamans. Le roy & la Reine d'Angleterre arriverent peu de temps après. La Reine étoit fort richement vêtue d'une étoffe d'or avec des agréments d'or. L'on passa dans la Galerie, & le Bal commença; Monseigneur le duc de Bourgogne ouvrit la danse par le branle, menant madame la Duchesse de Bourgogne, & lors que le branle fut fini, ils danserent ensemble la pre-

X ij

244 MERCURE

miere courante , & tout le monde en fut charmé. Madame la Duchesse de Bourgogne prit Monseigneur le Duc d'Anjou , & il prit Madame la Duchesse de Chartres , laquelle prit Monseigneur le Duc de Berry , qui prit Mademoiselle , & le reste se passa dans l'ordre & selon le rang. Comme le nombre des Danseurs étoit fort grand , plusieurs de ceux qui avoient été nommez ne danserent point, faute de Dames qui se trouverent en plus petit nombre. Madame la Duchesse de Bour.

gogne se fit admirer dans le menuet & le passe-pied. L'on dansa souvent le menuet à quatre, afin de faire danser plus de monde. Sur les huit heures le Roy demanda la Collation, qui fut apportée sur douze tables de formes inégales, couvertes de mouffe & de verdure au lieu de nappes, & chargées par compartimens de toutes sortes de fruits de la saison & de confitures seches entremelées de fleurs. Elles furent portées dans l'enceinte du Bal, & lors qu'elles furent rassemblées,

246 MERCURE

elles formerent une espece de Parterre tres agreable où paroissoient quatre Orangers portant des Oranges confites. Ces tables furent ensuite separées , & passerent l'une après l'autre autour de l'enceinte, au moien des rouleres qu'elles avoient sous les pieds. On apporta aussi à la main une quantité prodigieuse de corbeilles, pleines de paquets de confitures & de massépains , & une infinité de soucoupes chargées de liqueurs & de glaces. Après la Collation qui fut entièrement pû-

lée, l'on fit ne royer la place,
& l'on continua le Bal jus-
qu'à dix heures & demie.
Lors qu'il fut fini, le Roy, &
leurs majestez Britanniques
entrerent dans le petit Ap-
partement de Sa majesté, où
le Soupé étoit servi dans l'an-
richambre. Tous les Sei-
gneurs, & Dames du Bal sor-
tirent par l'Appartement de
madame la Duchesse de Bour-
gogne. La table du Soupé
étoit en demi-cercle, ainsi
que celle du jour du maria-
ge. Elle étoit remplie par Sa
Majesté, le Roy & la Reine

248 MERCURE

d'Angleterre , Monseigneur ,
monseigneur le Duc & madame
la Duchesse de Bourgogne ,
Messeigneurs les Ducs d'Anjou , & de Berry , Monsieur , & madame , Monsieur & madame de Chartres , mademoiselle , madame la Duchesse , & Madame la Princesse de Conty. Après le Souper le Roy & la Reine d'Angleterre retournerent à Saint Germain , & chacun se retirera.

Le Samedi suivant, il y eut encore un grand Bal qui commença plus tard que le précédent , parcequ'on ne soupa

GALANT. 249

qu'après le Bal, & qu'il y eut *media nocte*. La foule des spectateurs avoit esté si grande au premier, qu'on trouva moyen d'accommoder le lieu où l'on dança, de maniere qu'il y eut encore plus de places pour les personnes de la premiere qualité. Madame la Duchesse de Bourgogne mit ce jour-là un habit de velours noir tout couvert de diamans. Ses cheveux estoient natez de perles; & tout le reste de sa coëffure estoit si rempli de diamans, qu'on peut dire sans exageration, que la veuë en

250 MERCURE

pouvoit à peine supporter l'éclat. La plupart des Princesses de la maison royale mirent ce jour-là des habits de velours noir. Madame en avoit un chamarré de rubis & de diamans, la jupe d'entre deux estoit de brocard d'or rebrodé d'or. L'habit de madame la Duchesse de Chartres estoit de velours noir chamarré sur toutes les tailles de diamans brillans, & celui de mademoiselle estoit aussi de velours noir chamarré de gros diamans & de perles sur toutes les tailles. La jupe d'entre deux

GALANT. 251

de cette Princesse estoit du
mesme velours chamarré en
plein de point d'Espagne or
& argent. Toutes les coëffu-
res estoient couvertes de
pierreries. Les Princes étoient
en habit de brocard d'or re-
brodé. Les uns avoient des
Brandebourgs de pierreries,
& les autres seulement de gros
boutons. Monsieur avoit des
Brandebourgs d'argent avec
des boutons de rubis d'O-
rient & de diamans. L'habit
de Monsieur le Duc de Char-
tres estoit de velours noir,
les brandebourgs d'or mê-

lées de brandebourgs de diamans doublées de velours couleur de rose. Ses manches estoient garnies de dentelles d'argent. Monsieur le Duc du Maine, & Monsieur le Comte de Thoulouse se faisoient distinguer & admirer tout ensemble, tant leurs habits estoient riches, brillants & bien entendus. Enfin à voir chaque habit en particulier, il sembloit que rien ne se pouvoit ajoûter à tous ceux des Princes, Princeffes, Seigneurs & Dames qui dançoient à ce Bal, tant ils estoient somp-

GALANT. 253

tueux & brillans; enforte que fans compter les pierrieres, les habits seuls des deux Bals revenoient à plusieurs millions. L'habit que la Reine d'Angleterre avoit au second Bal estoit de velours noir, avec une tres-belle parure de diamans. La Collation ne fut pas servie sur des tables comme la premiere, mais elle fut portée dans un nombre infini de corbeilles. Jamais il ne s'est rien vu de si brillant que ce Bal. Il y avoit, tant dans la Galerie où l'on a dancé que dans les Appartemens des en-

254 MERCURE

vions, quatre à cinq mille lumieres , ce qui faisoit beaucoup briller la richesse des habits & la magnificence des Appartemens. Il y a eu à Trianon une representation de l'Opera d'Apollon & d'Isé qui avoit esté préparé comme un des divertissemens qui devoient suivre le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il estoit accompagné de tout le spectacle que peut permettre le lieu. L'Assemblée fut nombreuse, & en sortit tres-satisfaite. Tous les habits de cet Opera estoient

neufs & bien entendus, & faits sur les desseins & sous la conduite de Mr. Berrin.

Voicy ce qui a esté tres-fidèlement extrait des Registres de Versailles, touchant le Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

LE septième Decembre 1697.
Tres-Haut & Tres-Puissant Prince Monseigneur Louis de France, Duc de Bourgogne, Fils de Tres-Haut, Tres-Puissant & Excellent Prince Monseigneur Louis Dauphin de France, & de défunte Tres-Haute, Tres-Puissante & Excellente Princesse

256 MERCURE

Marie Anne Chrestienne de Bavière , de cette Paroisse d'une part : & Tres Haute & Tres-Puissante Princesse Marie Adélaïde de Savoye , Fille de Tres-Haut & Tres Puissant Prince Victor Amésecond du nom Duc de Savoye , & de Tres Haute & Tres-Puissante Princesse Anne d'Orleans , d'autre part. Après avoir obtenu de N. S. P. le Pape la Dispense du degré de Consanguinité, les Bans de leur Mariage ayant esté publiez dans cette Parroisse une fois seulement, Monseigneur l'Archévêque de Paris ayant dispensé des deux an-

GALANT. 257

res, & du temps de l'Avent, avec la permission de fiancer le mesme jour, Mondit Seigneur Duc de Bourgogne & Madite Dame Princesse de Savoye ont esté fiancez & ont receu la Bénédiction Nuptiale dans la Chapelle du Château, par Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Coistin, Evêque d'Orleans, Premier Aumônier du Roy, moy present & souffigné Prestre Supérieur des Missionnaires de Versailles & Curé dudit lieu; & en presence du Roy, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc d'Anjou, de Monseigneur
Decemb. 1697. Y

258 MERCURE

le Duc de Berry, de Monsieur &
de Madame, de Monsieur le Duc
& de Madame la Duchesse de
Chartres, & autres Princes &
Princesses, qui ont signé avec
Mondit Seigneur Duc de Bour-
gogne & Madame la Duchesse
de Bourgogne sa Femme.

LOUIS. Philippe d'Orleans.

Loüis. Marie Françoise

Loüis. de Bourbon.

Marie Adelaïde.

Philippe. Pierre du Cam-

Charles. bour, Cardinal

Philippe. de Coislin,

E. d'Orleans.

Charlotte Elizabeth.

Hebert

Le Roy a donné à M^r l'Abbé de Castries la Charge d'Aumônier ordinaire de madame la Duchesse de Bourgogne. Il est fils de M^r le marquis de Castries, Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc, & d'Elizabeth de Bonzi, Sœur du Cardinal de ce nom. Sa Majesté a aussi nommé pour cette Princesse quatre Aumôniers de quartier, qui sont.

M^r l'Abbé de la Boulidiere, Tresorier de la Sainte Chapelle de Bourges. Il a servi la feuë Reine en cette qualité d'Aumônier dès l'arrivée de

Y ij

260 MERCURE

cette Princesse en France.

M^r l'Abbé de Levi. Il est Frere de M^r le marquis de Levi Gaudiez , qui a donné des marques de sa valeur en plusieurs occasions. Il a deux autres Freres Chevaliers de malthe , qui sont en charge sur les Galeres , où ils ont servi avec une approbation universelle ; ils se sont encore signalés au Siège de Barcelonne. Cette branche de Levi fut separée de la Maison de Mirepoix en 1607. Leur mere commune étoit Catherine Ursule de Lomagne. Le Sci-

gneur de Mirrepoix est l'Aîné
de l'ancienne & illustre Mai-
son de Levi. Les Ducs de
Ventadour en sont Cadets ;
ils en furent separés en 1300.
Leur Mere étoit Isabeau de
Marly Montmorency. Les
Comtes de Lerau sont aussi
de Levi. Ils furent separés
de la maison de Mirepoix en
1260. Leur Mere étoit Con-
stance de Foix, Fille de Ro-
ger, Comte de Foix, & de
Marguerite de Bearn, &
Sœur de la Reine d'Arragon,
M^{le} le Marquis de Levi, Com-
te de Charlus, fut séparé des

262 MERCURE

Ducs de Vantadour dans la fin du siècle passé, & M^r le Marquis de Chasteau Moran, fut séparé des Comtes de Charlus dans le commencement de ce siècle. Ce sont là les diverses branches de Levi. M^r l'Abbé de Levi continué ses Grades en Sorbonne, & mene une vie exemplaire depuis qu'il est dans le Seminaire de Saint Magloire, où il édifie un grand nombre d'Abbez de qualité qui y sont comme luy.

M^r l'Abbé de la Roche Jaquelin, cy-devant Aumônier

GALANT 263

de Madame la Dauphine, d'une des plus illustres maisons de Poitou, & parent de M^{le} Duc de Richelieu.

M^r l'Abbé de Montmorel. Il est Frere de M^r l'Abbé Desfalleurs, cy-devant Aumônier de Madame la Dauphine, & l'un des plus excellens Predicateurs qui ayent brillé de son temps dans la Chaire. Le merite de M^r de Montmorel n'est pas moins connu par les ouvrages qu'il vient de mettre au jour. On peut dire qu'il y a peu de livres qui ayent esté mieux receus que ses Home-

264 MERCURE

lies sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, que debite en quatre Volumes in douze, le sieur Denis Mariette, rue Saint Jaques à Saint Augustin, sous ce titre: *Homelies sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, où l'on trouve une explication litterale & morale des Evangiles distribuez verset à verset, pour servir de lecture spirituelle tous les jours de l'année, avec un petit discours moral sur le sujet de chaque Evangile contenant un texte, une division, & une

GALANT: 265

une priere à Jesus-Christ. Ce titre fait voir que cet Ouvrage n'est pas seulement utile aux personnes engagées dans le miniftre facré d'annoncer la Parole de Dieu, mais encoë à tous les particuliers, qui ne cherchent qu'à s'instruire en lifant.

Tous les Ambaffadeurs, & tous les Envoyez & Miniftres qui font en France, ont eu Audience du Roy en diferentes fois, pour faire compliment à Sa Majesté sur la Paix, & sur le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Decemb, 1697. Z

266 MERCURE

M^r le Nonce qui se distingua dans tout ce qu'il fit, brilla beaucoup dans son compliment, & ne félicita pas seulement le Roy d'avoir eu la gloire de faire la Paix, mais il remercia Sa Majesté au nom de Sa Sainteté du zèle qu'elle avoit remoigné pour le soutien de la Religion Catholique.

— Le 17 de ce mois, Messire François de Monlezun Seide Besmaus, Gouverneur du Chateau de la Bastille, mourut âgé de 86 ans. Son corps a esté inhumé dans l'Eglise

GALANT 267

des Carmes Dechaussés de Paris. Il étoit sorti fort jeune de la Province, & commença de porter le mousquet au Régiment des Gardes dans la Compagnie de M^r de Casteljous son Cousin. Il servit ensuite dans les Mousquetaires, & depuis il s'attacha à M^r le Cardinal Mazarin qui le fit Lieutenant, & puis Capitaine de ses Gardes. Il se trouva à la Bataille de Crémone en Piémont où il fut dangereusement blessé d'un coup de Pistolet à la teste. Ce Ministre luy confia les affaires

Z ij

268 MERCURE

les plus secretes de l'Estat, ce qui paroît par diverses lettres de sa main à luy adressées, qui sont encore en nature, & après avoir fait une longue épreuve de sa fidelité, il le presenta au Roy pour le Gouvernement du Chateau de la Bastille dont il fut pourveu. Il s'y est toujours conduit tres sagement pendant quarante ans. Il étoit issu des anciens Comtes de Pardiac du nom de Montlezun, qui dans leurs qualitez prenoient celle de *par la grâce de Dieu*, pour marque de leur grandeur. Le Sr. Qihenard dans le *Negitium* *transque Vasconie*, a pretendu que ces Comtes étoient puisnez de ceux d'Astarac, & ceux-cy des Ducs de Gascogne. La Branche de Mr. de Montlezun de Belmaut, fut tirée des Comtes de Pardiac l'an 1251.

GALANT. 269

Elle a pour chef Bernard de Monlezun, I du nom, Seigneur de Montastruc au Diocèse d'Auch, Fils puîné d'Ogier de Monlezun II. du nom, par la grâce de Dieu Comte de Pardiac, duquel est descendu de mâle en mâle François de Monlezun Seigneur de Belmaus qui vient de mourir. Celuy cy étoit Fils de Louis de Monlezun Seigneur de Belmaus, & de Phillberte de Lupé du Garrané, Sœur de N.... de Lupé du Garrané Chevalier de Malthe, grand Prieur de Saint Giles. Il avoit pour Freres Charles de Monlezun, Prieur de Mezin, Abbé de Saramon, & Hipolite-Joseph de Monlezun, Chevalier de Malthe. Mr de Belmaus a eu de Marguerite de Perol la Femme un Fils & trois Filles. Le Fils, nommé Jean-Baptiste

Z iij

270 - MERCURE

priste. François de Monlezun, Marquis de Besmaus, Cornette des chevaux Legers de la Garde, mourut en 1696. Il laissa veuve Marguerite Colbert sa femme, Fille d'Edouart Colbert, Marquis de Villacerf, Sur-Intendant des Bâtimens, cy devant premier Maître d'Hôtel de la feuë Reine, & à present de Madame la Duchesse de Bourgogne. Elle mourut au mois de Janvier de l'année suivante, laissant de son Mary une Fille unique nommée Marianne de Monlezun. L'ainée des Filles de M^{te} de Besmaus, est Marguerite de Monlezun, femme de Messire Jaques de Joanne Marquis de Saumery, cy devant grand Maître des Eaux & Forests de France, Gouverneur en survivance de son Pere du Chateau de Chambor, Gouverneur, & grand

Bailli de Blois, & Sousgouverneur des Enfans de France, Neveu de feu M^r Colbert, Ministre d'Etat. La seconde Fille se nommoit Gabrielle de Monlezun, femme d'Henry de Chabanes, Marquis de Curton, decedée en son Chateau de Rochefort en Auvergne, & la troisième Marianne de Monlezun, est morte Religieuse au Convent des Benedictines de Montargis. Ainsi cette branche est éteinte, quant aux mâles. Celle des Comtes de Pardiac, qui étoit l'ainée, perit dans l'Illustre Maison d'Armagnac, par le Mariage d'Anne de Monlezun, Comtesse de Pardiac, avec Geraud d'Armagnac, Vicomte de Fezen-saget.

Blancs-Charles de Gaillartbois
Marcouville, Chevalier de Malte.

Lieutenant d'une des Galeres du Roy, ou premier Lieutenant de la Galere Patronne, est mort auſſi depuis peu de jours. Il eſtoit d'une des plus anciennes Maisons de Normandie, qui s'eſt toujours beaucoup attachée à l'Ordre de Malre, y ayant eu pluſieurs Grands-Prieurs, l'un deſquels a fondé une Galere à perpétuité, que l'on appelle encore aujourd'huy, la Galere la Guillaibois. Celuy qui a fondé la Galere eſtoit grand Prieur d'Acquitaine. Celuy dont je vous aprens la mort, a commencé à ſervir ſur les Galeres de France par les Campagnes de Genes, après avoir fait ſes Caravanes.

Le Dimanche vingt-deuxième de ce mois, M^r l'Abbé de Coſlin, premier Aumônier du Roy en ſurvivance, fut ſacré Evêque

de Mets dans l'Eglise des Feuillans par M^r le Cardinal de Coislin (son Oncle, assisté des Evêques de Verdun & de Carcassonne. Il seroit fort mal-aisé de voir une Compagnie plus illustre & plus nombreuse tout ensemble. Mrs. les Cardinaux d'Estrees, de Janson & de Furstenberg, se trouverent à cette Cere-
monie, ainsi que M^r le Nonce, trente trois Archevêques ou Evêques, & tout ce que la Cour a de plus distingué. La Musique estoit de M^r Colasse, l'un des quatre Maitres de Musique de la Chapelle du Roy, & elle fut executée avec beaucoup de succès par une partie des Musiciens de S. M. & par les meilleurs Musiciens de Paris. Il y eut ensuite un magnifique repas, que donna en son Hôtel M^r le Cardinal de Coislin,

274 MERCURE

Voicy les noms des Ambassadeurs & Envoyez, nommez par le Roy pour aller en diverses Cours.

M^r le Marquis de Villars , Lieutenant General , à Vienne. Il est fils de M^r le Marquis de Villars , cy devant Ambassadeur en Espagne , & Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Chartres.

M^r le Marquis d'Harcourt, Lieutenant General , en Espagne.

M^r le Comte de Tallard , Lieutenant General , en Angleterre.

M^r le Comte de Chamilly, Marschal des Camps & Armées du Roy , en Danemarck.

M^r de Puiseux, Lieutenant General , Gouverneur d'Hunninguen, en Suisse.

Mr Desalleurs, cy-devant Capitaine au Regiment des Gardes & Inspecteur, auprès de Mr l'Electeur de Brandebourg.

Mr du Heron, Mestre de Camp du Regiment de Furstemberg, à Brunsvick.

Mr de Bonrepaus à present en Danemarck, en Hollande.

Mr Phelyppeaux, Mareschal de Camp, à Cologne.

Mr d'Iberville Envoyé à Genes, à Mayence,

Mr de Frischmand, Allemand, à Munster.

Mr de Gergy, Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roy, à Vvirtemberg:

Mr Chamois, aussi Ordinaire de Roy, à Ratisbonne.

Mr l'Abbé Bidal, à Hambourg.

Mr de la Clausure, à Geneve.

276 MERCURE

Le mot de l'Enigme du mois passé
 estoit un *Pain benit de Paroisse*, &
 il a esté trouvé par Mr. les Curez de
 Saint Jacques, de Nostre-Dame; &
 Saint Romain de Chastelleraut;
 Bourasse, Vicaire perpetuel de la Col-
 legiale de Nostre-Dame de Mantey
 Jehan Curé de Gassicourt: le Cheva-
 lier d'Ainville: Monrgermain Gar-
 de du Roy: le Sueur, & Trochu
 Chirurgien: Gardet, & du Plessis
 Chirurgien de l'Hospital du Mans:
 Petieu, voisin de l'Hostel des Bons
 Enfans: Mazeline le Fils rue de
 Bourbon: Touffineau de la Mansade
 de Reims: de la Chine de la rue
 Dauphine: le Jeune, Historien du
 Parvis Nostre-Dame: le Jeune Aspi-
 rant à la Charge d'Auditeur des
 Comptes, de la rue Saint Honoré:
 le Tilloloy de S. Victor: l'aimable

GALANT. 277

Blonde sa Sœur, & M^{re} Miette son
Nevu : Tamiriste de la rue de la
Cerisaye : le beau Regent du Collège
du Cardinal le Moine : le beau Poly
de la rue de la Tixeranderie : l'Ami
fidèle de la rue S. André des Arcs :
l'aimable Société des jeunes Cheva-
liers de la rue neuve Notre Dame ;
Tronquet, le grand Musicien du
Cloître S. Jacques de la Boucherie
l'Huiller : l'Huissier Audiencier de
Châtillon sur Marne : Goret & la
compagnie de la rue de la Poste de
Rouen : l'Abbé Géard, Barcos,
le petit Claude, Alexandre - Tho-
mas d'Auxerre, Mesdemoiselles
d'Ormesson ; Corasse de la rue Via-
vion : Javard de l'Éstrapade : la belle
Mariane du Quay de Bourbon :
Priore, Catherine Girard, la belle

GALANT. 279

*Ne me voit qu'en ante mps, &
semble quand j'evens.*

Comme je vous ay donné avis de
la Lotterie qui a esté tirée à l'Hostel
de Bouillon, par S. A. S. Monsieur
le Prince de Conti, on m'a prié de
vous avertir, & ceux de vostre con-
noissance qui ont mis à cette Lotte-
rie, qu'il est demeuré un Lot de la
valeur de cent vingt-six livres, qui
n'a point esté réclamé, & que si la
personne qui a la figure sur laquelle
est écrit le numero qui a gagné le
Lot, ne la rapporte avant le premier
jour de Mars prochain, cette somme
sera donnée aux Pauvres. On va
faire encore une semblable Lotterie
au même Hostel de Bouillon, dont
les Lots seront purement d'Or &
d'Argent monnoyé. Je vous en en-

280 MERCURE .

voyez l'Instruction dans ma première Lettre.

La Pratique générale de Médecine de tout le corps humain, du fameux Michel Etmuller, la Pratique spéciale sur les maladies propres des hommes, des femmes & des petits Enfans, & tous les autres Ouvrages du même Auteur, que l'on a donnez traduits en nostre Langue, ont esté si bien receus du Public, qu'on ne peut douter que la *Pharmacopée raisonnée* qui vient de paroître, n'ait un favorable succès. Cette Pharmacopée, qui est de Schroder, mais commentée par Etmuller, est entièrement différente de toutes les autres Pharmacopées que l'on a vûës jusqu'icy. C'est une matière médicale & raisonnée, avec la nature & les propriétés

tez des Plantes dont tous les reme-
des sont composez. Ainsi on peut
regarder icy Eumuller comme un
guide seur, & dont la profonde éru-
dition se fait sentir dans les Com-
mentaires sur Schröder, qui avoit
non seulement écrit luy-même avec
plus d'exatitute & de précision qu'
aucun autre sur ce sujet, en s'atta-
chant uniquement aux Simples les
plus usitez des trois regnes, & en
raisonnant à fond sur leurs qualitez,
leurs préparations & leurs compo-
sitions, mais qui avoit profité de tout
ce qu'il avoit trouvé de meilleur &
de plus autorisé dans les Pharmaco-
pées anciennes & modernes. Eumul-
ler suit cet Auteur. Il le redresse où il
s'écarte: il l'appuye quand il y a droit;
il supplée à ce qui luy manque, &
retranche de qu'il a d'inutile, le tout

Decemb. 1697. A a

282 MERCURE

dans un si bon ordre, qu'il se trouvera peu de remèdes simples ou composez, du moins de ceux qui ont quelque nom, dont on ne pénétre la vertu & les qualitez dans cette Pharmacopée, qui a esté imprimée à Lyon par le Sieur Thomas Amaury, & qui se debite à Paris, en deux volumes *in octavo*, chez le Sr. Jean Guignard, rue Saint Jacques, devant la rue du Plastre, à l'Image S Jean.

Le même Sieur Guignard debite un autre livre nouveau, intitulé, *Voyage d'Italie & de Grece*. Il est rempli de beaucoup de choses curieuses sur les antiquitez de Corinthe, & d'autres villes des environs, dont l'histoire nous apprend tant de merveilles. L'Auteur a accompagné le récit de son Voyage de celui de quelques aventures particulières, qui font une

diversité agréable. Il y a joint une *Dissertation sur la bizarrie des opinions des hommes*, qui fait connoître qu'il raisonne juste, & que ses sentimens sont à suivre dans toutes les maximes qu'il établit.

Les Comediens du Roy representent depuis trois semaines une Piece nouvelle, intitulée *Pilade & Oreste*, qui fait grand honneur à son Auteur. Les situations en sont tres-heureuses, & excitent des sentimens de pitié qui rendent cette Piece tres-agreable. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 31. Decembre 1697.

On est obligé de remettre au mois prochain les réjouissances faites pour la Paix en plusieurs Villes du Royau-

A a ij

284 MERCURE

me, ainsi que plusieurs autres articles, & les Benefices donnez par le Roy.

ESSEZ ESSEZ ESSEZ

TABLE.

P Réclut.

Stances Irégulières sur la Paix,	8
Madrigal sur le mesme sujet,	15
Discours prononcé à l'ouverture du Presdial de Libourne,	17
Histoire Anatomique de la Sang- sue,	41
Couronne de Fleurs parlantes,	101
Réjoissances pour la Paix faites à Rouen,	107
Stances de Mademoiselle Deshou- lières sur le mesme sujet,	117
Mandemens de Mr. l'Evêque & Comte de Noyon	121
Mariages,	129
Prodige nouveau,	139

TABLE.

<i>Prix remporté à Caen,</i>	13
<i>Mort de Mr. l'Anglois Doyen de Maistres d'Hôtel du Roy,</i>	14
<i>Pompe funebre de Mr. de Bourle mont Archevêque de Bordeaux,</i>	146
<i>Réjouissances pour la Paix faites dans la mesme Ville,</i>	164
<i>Vers sur la Paix envoyez à Made- moiselle de Scadery,</i>	175
<i>Les présentimens histoire,</i>	181
<i>Les Malades en belle humeur,</i>	195
<i>Carte d'Afrique,</i>	199
<i>Carte de la France contenant ses acquisitions & ses bornes par la Paix de Ryswick,</i>	298
<i>Mariage de Mr. de Montmorency, & de Mademoiselle de Montbri- seuil,</i>	201
<i>Relation de tout ce qui s'est passé au Mariage de Monseigneur le Duc</i>	

TABLE.

<i>de Bourgogne & de Madame la Princesse de Savoye, & les jours suivans ,</i>	205
<i>Charges d'Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne don- nées par le Roy ,</i>	259
<i>Complimens fait au Roy sur la Paix & sur le Mariage de Madame la Duchesse de Bourgogne ,</i>	265
<i>Morts ,</i>	266
<i>Sacre de Mr. l' Evêque de Meis ,</i>	272
<i>Ambassadeurs & Envoyez Extraor- dinaires nommez par le Roy pour aller en diverses Cours ,</i>	334
<i>Article des Enigmes ,</i>	276
<i>Avis ,</i>	277
<i>La pratique generale de medecine d'Essemaller ,</i>	280

Avis pour placer les Figures.

La Figure regarde la page 90.

**La Chanson doit regarder la page
200.**





